

N° 7 9<sup>e</sup> ANNÉE  
15 Février 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**LÉON MATHOT et RENÉE HÉRIBEL**

Ces grands artistes ont tourné deux rôles importants dans « L'Appassionata », réalisé par Léon Mathot et Liabel d'après la pièce de Pierre Frondaie et édité par Franco-Film. Production Paris-International-Films.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)Téléphone { Provence... 83-94  
                  — .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W.3.  
Luitpolstras.e. 41, Berlin W 3.  
11, fifth Avenue, New-York.  
R-Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis

Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

<b>ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES</b> Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Chèque postal N° 309.08		<b>Directeur :</b> <b>JEAN PASCAL</b> Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois <i>La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal</i> Reg. du Comm. de la Seine N° 58.050	<b>ABONNEMENTS ÉTRANGER</b> Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an... 80 fr. / Six mois... 44 fr. ) Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an... 90 fr. / Six mois... 48 fr. )
---	--	--	---

## SOMMAIRE

	Pages
DU COSTUME DE QUELQUES METTEURS EN SCÈNE (Jean Marguet).....	275
LIBRES PROPOS : POURQUOI LE CINÉMA IGNORE-T-IL LE FRANÇAIS ? (R. Jeanne).....	278
L'AVÈNEMENT DES FILMS PARLANTS ET SYNCHRONISÉS (Suite) (Valentin Mandelstamm).....	279
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	284
RENÉ NAVARRE VAGABONDE A ALGER (Paul Saffar).....	285
LETTRE DE NICE (Sim).....	286
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	287 à 294
NICOLAS RIMSKY TOURNE « PARCE QUE JE T'AIME » (Jean de Mirbel).....	295
LES « ON-DIT » DE CINÉMAPOLIS (Marianne Alby).....	296
UN NOUVEAU FILM RUSSE A GENÈVE : « LA CARTE JAUNE » (Eva Elie).....	297
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.).....	298
LES FILMS DE LA SEMAINE : ROSE-MARIE ; LE CAPITAINE FRACASSE ; JIJIRO ; LE BERNARD L'HERMITE (L'Habitué du Vendredi).....	299
DÉ LA QUESTION DU SCÉNARIO (Ch. Mollard).....	301
LES PRÉSENTATIONS : LES DAMNÉS DE L'OcéAN ; LA RIPOSTE (J. M.).....	302
LE GALA CRESTÉ.....	302
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : BERLIN (G. O.) ; BRUXELLES (P. M.) ; LE CAIRE (Jean Stamatou).....	303
NOTES LONDONIENNES (Oswell Blakeston).....	303
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	304
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	307

## COLLECTION COMPLÈTE de " CINÉMAGAZINE "

32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.  
 Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement courant mars.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

# 10.000 francs

sont offerts à ses Lecteurs

par

# Cinémagazine

## Grand Concours des Meilleures Critiques

### RÈGLEMENT

Dans le but d'encourager et de développer le goût du cinéma, nous publierons, dans dix numéros consécutifs à partir de la semaine prochaine, les cinq meilleures critiques de films qui nous seront adressées par nos lecteurs. Le texte ne devra pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale ordinaire. Les cartes postales illustrées, notamment les cartes consacrées aux artistes de cinéma, seront admises. Les critiques pourront être écrites sur les formules imprimées et tenir tout le verso de la carte. Une écriture très lisible est recommandée.

Les cartes pourront être envoyées sous enveloppe.

Tous les envois devront porter d'une manière apparente les nom, prénoms, qualité et adresse de l'expéditeur.

Les concurrents ne pourront envoyer qu'une seule critique de film par semaine.

Afin d'écarter toute idée de supercherie, les pseudonymes ne seront pas admis.

Les concurrents sont priés d'exercer leur talent sur les films les plus récents.

Les envois devront nous parvenir le mercredi de chaque semaine, et être toujours accompagnés du **BON** placé au bas de cette page.

**5.000 francs** sont attribués aux auteurs des 50 critiques qui seront publiées dans *Cinémagazine*. Chaque auteur recevra **100 francs**.

A l'expiration de la dixième semaine, nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront :

**Le premier : 2.000 francs**

**Le deuxième : 1.000** ☞

**Le troisième : 500** ☞

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième un prix de 200 francs.

CONCOURS DES  
« MEILLEURES CRITIQUES »

Bon N° 2

## Extrait I du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

### LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : L'Exécution des Films. — La Projection animée. — Le Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre. — Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. — Les Couleurs au cinéma. — Phono-Cinéma.

111 gravures dans le texte et hors texte.  
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

### MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Étr. : 1 fr. 50

### L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : L'Esthétique du 7<sup>e</sup> Art. — Réflexions sur le 7<sup>e</sup> Art. — Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc. — Des exemples : Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

### LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

### LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

### LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé).

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Étr. : 1 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

### FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.  
Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 fr. 50.

### DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

Prix : 10 francs.  
Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 francs.

### CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe  
Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

### HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G. MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.  
Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Étr. : 7 fr. 50.

### LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement. Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

### MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

### LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

### LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — Prix : 25 francs.  
Port en sus : France : 3 fr. — Étr. : 6 fr.

### VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.  
Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Étr. : 2 fr.

### TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

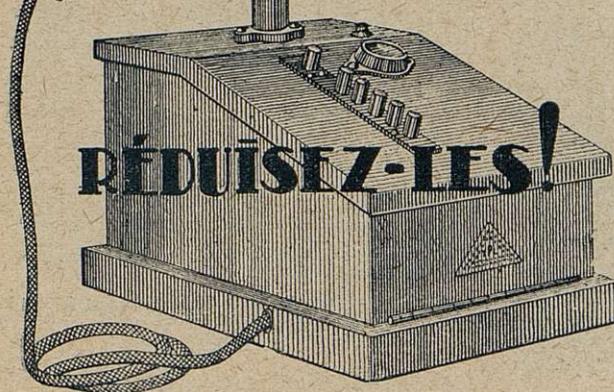
Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

### POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Étranger, 13 francs.

vos frais de téléphone sont trop élevés!



**RÉDUISEZ-LES!**

consultez  
la Téléphonie

**PICART**

**LEBAS**

ELLE NE FAIT QUE DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES  
ELLE EN CONSTRUIT DEPUIS TRENTE ANS  
ELLE FABRIQUE ET ELLE INSTALLE ELLE-MÊME

EN LOCATION-VENTE  
EN VENTE

A PARTIR DE DEUX APPAREILS

TOUTES SES INSTALLATIONS SONT GARANTIES PENDANT 15 ANS

VOUS N'AVEZ  
AUCUN CAPITAL  
A IMMOBILISER



VOTRE INSTALLATION RESTERA  
TOUJOURS MODERNE

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TÉLÉPHONIE

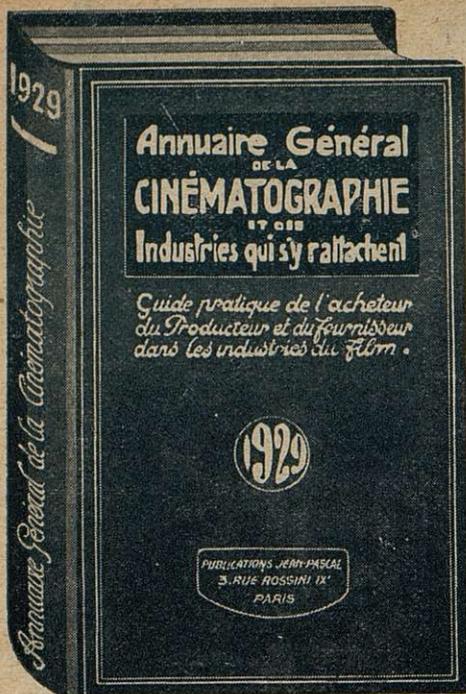
**PICART-LEBAS**

CAPITAL 2.500.000 FRANCS

40, Rue Louis-Blanc, 40 — PARIS-X<sup>e</sup>

USINES A CHATEAUDUN

TÉL. : NORD 08-35 - 08-36 - 08-37



# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

# CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

## Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1929

(8<sup>e</sup> ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

Si vous n'avez pas encore assuré votre inscription dans l'édition pour 1929, n'attendez plus!

**BULLETIN à remplir et à retourner d'urgence à "CINÉMAGAZINE"**  
(Les renseignements ci-dessous sont publiés gratuitement)

Nom \_\_\_\_\_ Prénoms \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Renseignements divers \_\_\_\_\_

(Prière d'écrire très lisiblement)

**EN SOUSCRIPTION :**

Paris franco domicile..... 25 fr.  
Départements et Colonies..... 30 fr.  
Étranger..... 40 fr.

**RÈGLEMENT :**

A la commande par chèque, mandat ou chèque postal : Paris 309-08  
Envoi d'une notice spéciale sur demande.

CINÉMAGAZINE, Éditeur  
PARIS — 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>) — PARIS



HENRY-ROUSSELL, que l'on voit ici au tout premier plan, dirige une prise de vues de l'un de ses derniers films. A gauche, notre collaborateur RENÉ JEANNE.

### COMMENT ILS S'HABILLENT

## Du Costume de quelques Metteurs en scène

Le public se plaît à considérer les artistes comme des gens singuliers dont les habitudes, les goûts et... les vêtements ne sont pas ceux de Monsieur-tout-le-monde. L'image du peintre au grand feutre et à la cravate énorme demeure indélébile dans l'esprit de beaucoup. Un peintre cependant s'habille comme vous et moi — mieux peut-être — et le type bohème n'a plus que quelques représentants à Montmartre ou à Montparnasse et qui ne sont là, semble-t-il, qu'en figurants pour faire couleur locale.

Le public veut cependant que l'artiste — qu'il soit acteur, sculpteur ou metteur en scène — se distingue de la grande masse égalitaire.

Il y a quelques années, me trouvant au hasard d'un reportage dans une ville de Provence, une jolie ville au pont célèbre qui s'allonge paresseusement le long du Rhône, je rencontrai quelques artistes de cinéma qui réalisaient un film historique. Nous autres, journalistes, réunis au café pour écrire « nos papiers », avions, je l'avoue, une tenue un peu négligée ; il faisait chaud, et plusieurs confrères avaient sans gêne

« tombé la veste ». Un couple, certainement du meilleur monde de là-bas, nous regardait et la femme, jeune encore, demanda discrètement à son mari qui nous pouvions bien être et lui, avec un petit mouvement d'impatience, de lui répondre :

— Ce sont des gens de cinéma !!

Quelle erreur ! Les « gens de cinéma », eux, la journée terminée, vagabondaient sur les bords du Rhône qui fleurent bon l'eau fraîche, le thym et la marjolaine...

Pourtant comme le peintre qui, dans son atelier, préfère telle ou telle vêtue, le metteur en scène au studio endosse plus volontiers certaines tenues que d'autres.

Il y a quelques années, la blouse blanche était généralement adoptée. Le bon Feuillade l'affectionnait et si Deluc — évoquons ici les disparus — lui, préférait le veston, d'autres encore des nôtres lui demeuraient fidèles. Je me souviens avoir vu — et ce n'est pas d'hier ! — par un après-midi torride, Desfontaines, blouse blanche largement ouverte et chapeau de paille rejeté en arrière, réaliser dans le fossé des fortifications d'impressionnantes scènes

d'*Hamlet*... Julien Duvivier est un des derniers metteurs en scène à qui j'ai vu porter la blouse blanche. Depuis... Duvivier est un fidèle du pull-over. Sans parler de la magnifique robe de chambre chatoyante des plus vives couleurs qu'affectionne Luitz Morat, et qui le fit prendre par un confrère étranger venu au studio pour le héros de *La Vierge Folle* qu'il tournait alors : nous connaissons les sweaters impressionnants d'Abel Gance, ou ceux de Jacques de Baroncelli qui, animateur de marines,



GERMAINE DULAC, tenant son mégaphone, donne des instructions à Mme MALLEVILLE, son assistante, et à M. STUCKERT, son opérateur.

se doit au maillot. Marcel Vandal, son éternel cigare aux lèvres, préfère, comme Boudrioz, enlever veston et gilet et travailler manches relevées.

Raymond Bernard et Marcel L'Herbier ne changent pas de tenue au studio.

— A quoi bon ! disent-ils.

Parfois ils portent des lunettes noires aux verres épais pour se protéger des ardeurs des sunlights.

Comme eux, Henry-Roussell, monocle à l'œil, conserve au studio la stricte élégance que nous lui connaissons. Gaston Ravel, qui compte parmi les plus élégants de nos réalisateurs, porte toujours des gants — généralement gris — qu'il ne quitte que le soir, le travail achevé. Frileux, Ravel qu'un pardessus généraît, recouvre ses épaules d'un plaid assorti à la couleur de son

veston. Jacques Feyder est, lui aussi, un fidèle du veston et du sweater, dont un rose-crevette fit l'admiration d'une jeune figurante, à moins qu'il ne tourne au Sahara ou en Indochine, il porte alors le costume colonial. René Hervil ne recherche pas l'élégance, il préfère mettre bas le veston et chercher l'inspiration en fumant une bonne pipe.

Enfin, qui ne connaît le « tailleur » de Germaine Dulac, ou les tenues très sport de Marie-Louise Iribé ?

A Nice, où l'activité cinématographique est grande, Rex Ingram, toujours élégant et dont le poignet se pare d'un fin bracelet d'or, se plaît aux costumes de flanelle claire, ou même, lorsqu'il fait très chaud, aux tenues coloniales. Ne le vit-on pas en Algérie, lors de la réalisation du *Jardin d'Allah*, en véritable tenue d'explorateur ? Léonce Perret et Louis Mercanton préfèrent le costume de ville, mais cet été il faisait si chaud que Mercanton, dirigeant en mer une prise de vues de *Vénus*, aurait volontiers fait comme ses acteurs : un maillot et c'est tout !

Un maître de l'écran européen, Fritz Lang, comme beaucoup de ses confrères, n'a aucune tenue particulière, il est fidèle aux chemises de soie blanches et — détail particulier — le monocle demeure toujours vissé à son œil gauche.

En Amérique les tenues des metteurs en scène sont multiples. Depuis Charlie Chaplin qui dirige les prises de vues — dans *La Ruée vers l'Or* par exemple — en son costume du film jusqu'à Cécil B. de Mille, fidèle à la culotte et aux bottes ou Fred Niblo toujours en blanc, D. W. Griffith porte le veston, le chapeau melon l'hiver et de paille l'été, James Cruze est immuablement vêtu de chemise de flanelle blanche au col largement ouvert, la casquette blanche légèrement inclinée de côté, King Vidor, le réalisateur de *La Foule*, est un original, qui s'habille selon sa production.

Réalise-t-il un film de guerre, il portera le costume kaki, son héros vit-il parmi les marins, ce sera le sweater de la marine. Prochainement, il va diriger *Halleluyah*, film nègre, espérons qu'il ne se fera pas peindre le corps tout en noir ! W. S. Van Dyke observe scrupuleusement la mode du moment et souvent au studio fut pris pour un acteur. Tout au contraire, William Nigh n'a aucun souci de la mode : chapeau mou, pull-over vite passé sur une chemise sans col, souliers noirs ou jaunes, peu importe ! Clarence Brown, en cela, lui ressemble. Et pourtant, l'un et l'autre ont dirigé de grandes vedettes fort coquettes ! Harry Beaumont, qui est un sportif, est fidèle aux culottes, au pull-over et aux chaussettes bariolées et aux solides chaussures confortables. Robert Florey aime aussi les amples vêtements qui ne sont pas pour cela dispensés d'élégance. George Fitzmaurice s'habille avec goût et sans recherche et si, d'aventure, un reporter lui demande quel vêtement il préfère, il répondra : « Celui de tout le monde ».

Comme on le voit, si les metteurs en scène ne se singularisent pas aux yeux du monde par des tenues étranges, chacun d'eux se plaît à un vêtement par-



JACQUES FEYDER pendant les prises de vues de Visages d'Enfants.

ticulier, à une couleur aussi, à un détail ce qui permet de dire, postichant le mot de Buffon : « Le vêtement c'est l'homme même... »

JEAN MARGUET.

### Un gala Lucien Le Saint à Bordeaux

On sait la douloureuse situation de l'opérateur Lucien Le Saint qui courut le monde et rapporta de Syrie, de Terre-Neuve et de la Terre de Feu de magnifiques documentaires. Aujourd'hui Le Saint, que la lumière enchantait, est aveugle. Des appels ont été lancés en faveur de ce cinéaste si cruellement frappé et certains ont été entendus.

Le Ciné-Club de Bordeaux a songé à consacrer sa prochaine séance à l'infortuné opérateur. Et c'est ainsi qu'avec le concours des *Indépendants Bordelais* et du jeune théâtre de « La Flamme » le Ciné-Club de Bordeaux avait organisé pour le 14 février une matinée de gala avec un fort beau programme.

Notre excellent confrère et ami Lucien Doublon, directeur de l'exploitation des théâtres Gaumont-Metro-Goldwyn, avait mis la salle de l'Olympia, qui est le plus bel établissement de Bordeaux, à la disposition des organisateurs. Voilà un joli geste dont il convient de féliciter son auteur. Et l'on vit Rien que les heures, de Cavalcanti, *Prométhée barquier*, de Marcel L'Herbier, et *Tour au large*, de Jean Grémillon (opérateur : Lucien Le Saint), films qui furent longuement applaudis.



GEORGE FITZMAURICE examinant un négatif avec POLA NEGRI.

LIBRES PROPOS

Pourquoi le Cinéma ignore-t-il le français ?

EST-CE parce qu'on le qualifie « d'art muet » que le cinéma estime qu'il n'a pas besoin de savoir le français? Est-ce parce qu'on l'a un peu trop facilement — et injustement — étiqueté « art populaire » ou parce qu'on lui a maintes fois reproché d'être indigne de l'attention des grandes personnes et tout au plus bon à amuser les enfants, qu'il s'exprime aussi mal que dans les bas-fonds ou à la « maternelle »?

Quelle que soit la raison de ce déplorable état de choses, le fait est, hélas ! indiscutable : les textes, sans lesquels tout film serait incompréhensible sont rédigés avec une ignorance ou un mépris vraiment désarmant de la langue et de la grammaire françaises.

Naturellement, il ne s'agit pas ici d'accuser ceux qui rédigent ces textes de ne pas se douter qu'il existe une règle d'accord des temps ni de leur reprocher de nous faire savoir que leur héros *part à Paris*, puisque de telles fautes se trouvent, sans que nul s'en étonne, sous des plumes qui ont des prétentions académiques. Mais il y a mieux. Voici ce qu'au hasard d'une présentation et dans un seul film, j'ai, entre autres perles, recueilli : « Ne lui en veux pas ! » — « Là, vous serez à l'abri de la misère et de la réputation de votre fils ! » — « J'étais folle d'argent ! »

Ne croyez-vous pas qu'un style aussi personnel mériterait de retenir notre attention? Et peut-être pourrions-nous demander aux lecteurs de *Cinémagazine* de trouver un sens aux phrases ci-dessus et à toutes celles que leur signaleraient certainement avec plaisir ceux qui sont professionnellement forcés d'assister à toutes les présentations de films.

Récemment, un de mes amis, médecin aussi cultivé qu'intelligent, me disait qu'il n'entrerait dans une salle de projection cinématographique que lorsqu'il se trouvait à l'étranger, parce que la lecture des titres et sous-titres des films, mieux que celle des journaux, lui apprenait des tournures de phrases et des expressions qu'il ignorait.

Peut-être des étrangers qui, chez eux, dédaignent le spectacle cinématographique, viennent-ils en France s'asseoir devant l'écran afin d'y prendre une leçon de français. Ah ! les pauvres gens !

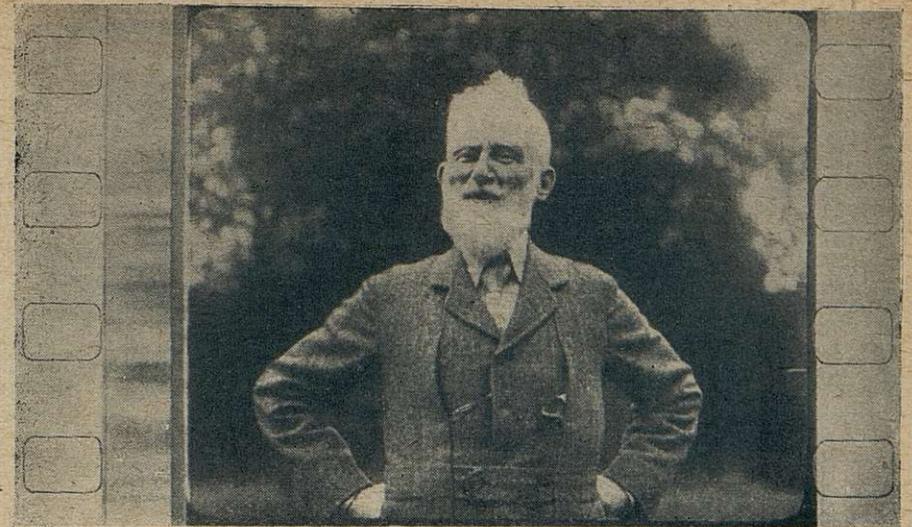
Ce n'est donc pas par un amour exaspéré du purisme que certains réclament que les textes de nos films soient correctement et simplement rédigés, sans vaine littérature mais sans fautes ni négligences. N'y a-t-il pas, à Paris, quelques douzaines de jeunes — ou de vieux — professeurs qui, par ces temps de vie chère, seraient heureux d'augmenter quelque peu leurs faibles traitements en mettant leur connaissance de la langue et de la grammaire françaises au service des maisons d'édition cinématographique? Ces modestes collaborateurs ne grèveraient que bien légèrement le budget de lancement des films.

Mais les éditeurs cinématographiques ne demanderont pas plus à un homme qui sait le français de rédiger leurs textes que les producteurs ne demandent à un historien de corriger les erreurs que contiennent leurs scénarios pseudo-historiques.

Et c'est justement cette crainte de « l'homme qu'il faut à la place qui lui convient » qui est inquiétante, car, d'ici quelque temps, nous allons avoir à subir des films parlants... Je vous laisse à augurer ce que sera ce supplice si, au lieu de s'adresser comme il conviendrait à des auteurs dramatiques, les producteurs et éditeurs de films demandent leurs textes aux seuls écrivains qu'ils connaissent : leurs rédacteurs de sous-titres !

RENÉ JEANNE.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES  
MEILLEURES CRITIQUES  
10.000 Francs de Prix  
en espèces



Un morceau de pellicule sonore « Movietone » du film tourné... et parlé par le grand romancier BERNARD SHAW.

L'Avènement des Films parlants et synchronisés

(Suite 1)

VI

OUTILLAGE ET TECHNIQUE

Principaux systèmes.

Ce n'est pas le lieu, ici, d'entrer dans les détails techniques des différents systèmes d'enregistrement et de reproduction du son pour les films parlants et synchronisés. Une pareille étude nécessiterait des pages avec des illustrations, des calculs, des graphiques, et le fait que je suis ingénieur des Arts et Manufactures, sorti de l'École Centrale, n'est pas un motif suffisant pour que je me lance dans de pareils développements.

On trouve actuellement, sur le marché, une bonne douzaine de marques, qui se divisent en deux classes distinctes : la reproduction du son par disques, similaire au phonographe, *Vitaphone* étant le plus en vue ; et la reproduction du son par la méthode photo-électrique, dont les principaux sont *Movietone* et *Photophone*.

*Vitaphone* et *Movietone*, comme je l'ai expliqué, sont concurremment produits sous les auspices de la Western Electric, une société filiale de la gigantesque American Telegraph and Telephone Company.

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 5 et 6 de 1929.

*Photophone* est le produit de la Radio Corporation of America, société filiale de la puissante General Electric Company.

A peu d'exceptions près, toutes les grandes Sociétés cinématographiques ont passé des contrats avec l'une ou l'autre de ces firmes, le système de la Western Electric ayant, pour l'instant, une certaine prédominance.

Construction de studios spéciaux.

La construction et l'aménagement des studios de prises de vues synchronisées est une entreprise très délicate et l'outillage en est très compliqué. Mais il faut bien insister sur le fait que, chaque jour, de nouvelles découvertes simplifient méthodes et appareils, et que peut-être, dans un an, ce que je décris plus loin sera plus ou moins désuet.

Tout le monde, d'ailleurs, s'y attend ici, mais on est beau joueur, on expérimente, on va de l'avant.

L'édifice doit s'appuyer sur des fondations profondes et massives. Tous les piliers doivent reposer sur des socles de plomb. Les planchers, les murs, les portes consistent en quatre épaisseurs alternatives de bois et de ciment. Les fermes du toit portent sur des matelas

de feutre. Il faut des fermetures hermétiques à toutes les issues.

Les bruits du dehors — tramways, rompes d'autos, métro, sirènes, maisons en construction — autant et peut-être même plus que les bruits intérieurs, présentent de grands inconvénients, étant donnée l'extrême sensibilité des microphones enregistreurs.

#### Outillage.

Pour l'enregistrement du son, les microphones sont placés aussi près que possible des acteurs. Il importe d'éviter tous les bruits parasites à l'intérieur.

Les appareils de prises de vues sont logés dans des cabines matelassées, et on opère à travers une vitre.

Les appareils d'éclairage sont tous du type à incandescence, les lampes à arc étant sujettes à grésiller.

D'autre part, les lampes à incandescence dégagant une chaleur terrible, et le studio formant une sorte de chambre étanche, l'air doit y être entièrement changé toutes les trois minutes, purifié, chauffé en hiver, refroidi en été.

#### Vitaphone.

Dans le système de Vitaphone les sons, enregistrés par le microphone, sont transformés en courant électrique conduit à un amplificateur, lequel les transforme en vibrations mécaniques transférées elles-mêmes à des disques en cire, de grande dimension.

Les appareils de prises de vue et les disques sont commandés par un même moteur et tournent à une vitesse concordante.

Pour la projection, l'appareil ordinaire est utilisé, le projecteur et les disques tournant de manière également synchrone, sous le contrôle de l'opérateur.

Des disques, le son est transporté à des haut-parleurs, disposés derrière l'écran.

#### Movietone.

La méthode du Movietone est plus complexe.

Les dispositions dans le studio étant les mêmes que pour le Vitaphone, le son enregistré par les microphones est transformé en vibrations électriques; celles-ci sont amplifiées et font varier l'intensité d'une lumière contenue dans un tube minuscule, lequel est inséré

dans le fond de l'appareil de prises de vues, de manière que les rayons de cette lampe tombent directement en marge du film négatif. Le rayon de lumière, imprime, en marge, des traits plus ou moins longs.

Pour reproduire le son, une lumière, à l'arrière du projecteur, est mise au point sur le bord de la pellicule impressionnée. La variation de la lumière provoquée par la différence (en longueur) des traits enregistrés en marge de la pellicule, impressionne une cellule photo-électrique, placée devant le projecteur et qui transforme la lumière en vibrations électriques; ces vibrations électriques sont amplifiées et transportées à des mégaphones placés derrière l'écran.

#### Photophone.

La méthode du Photophone est identique dans le principe au Movietone, mais s'en distingue par le fait que les traits que la lampe à intensité variable imprime sur le négatif, au lieu de varier en longueur (ce qui a l'inconvénient d'empiéter sur la largeur du négatif) sont de longueur uniforme et varient seulement en épaisseur. Il y a également des différences dans l'agencement des haut-parleurs.

#### Variante.

Une variante, d'application délicate, mais qui donne des résultats excellents, consiste à reproduire l'image et le son sur deux pellicules séparées, déroulées naturellement à vitesse synchrone et projetée de même.

De la sorte, l'appareil de prises de vues est doué d'une liberté et d'une mobilité plus grandes.

#### Autres systèmes.

Tous les autres systèmes, entre autres: Cinéphone, Madalaton, Photofilm, Bristolphone, Sonoratone, Hanophone, Vocafilm, etc., etc., se rattachent plus ou moins à ces chefs de file.

#### Prix des installations.

Toutes ces installations sont très coûteuses; un théâtre de prises de vues acoustiques, avec son outillage et ses ateliers physico-mécaniques, coûte selon ses dimensions, le nombre et le degré de perfectionnement de ses appareils,

entre 250 000 et 500 000 dollars (6 à 12 millions de francs).

Les producteurs ont à payer une avance de 500 dollars (environ 12 500 francs) à Western Electric ou à R. C. A. par réel (300 mètres) de film enregistré, avec leurs appareils.

Par ailleurs, le travail implique un personnel nombreux d'experts et de savants spécialistes, dont le nombre est actuellement très limité, et que les grands producteurs se disputent à coups de dollars.

L'équipement, pour la projection de films parlants, d'une salle de cinéma avec Vitaphone, Movietone ou Photophone, revient actuellement à 15 000 dollars (275 000 francs environ) en moyenne.

Ce prix est prohibitif pour les petits théâtres.

Mais chaque jour de nouveaux systèmes se créent, dont le prix d'installation ne dépasse pas 2 000 dollars (50 000 francs) et, par le jeu de la concurrence, il est certain qu'avant quelques mois le prix de revient des installations sera, d'une façon générale, abaissé.

#### Interchangeabilité.

La question de l'interchangeabilité des systèmes, qui était le gros problème, se trouve désormais réglée: la Western Electric et la R. C. A., par des déclarations officielles, en ont admis le principe. Dorénavant — alors qu'ils s'y refusaient d'abord — ils permettront que les films enregistrés avec leurs appareils respectifs, soient projetés par

des appareils de n'importe quel autre système, pourvu que ce système soit pratiquement reconnu satisfaisant.

#### Tâtonnements, découvertes et nouveaux effets.

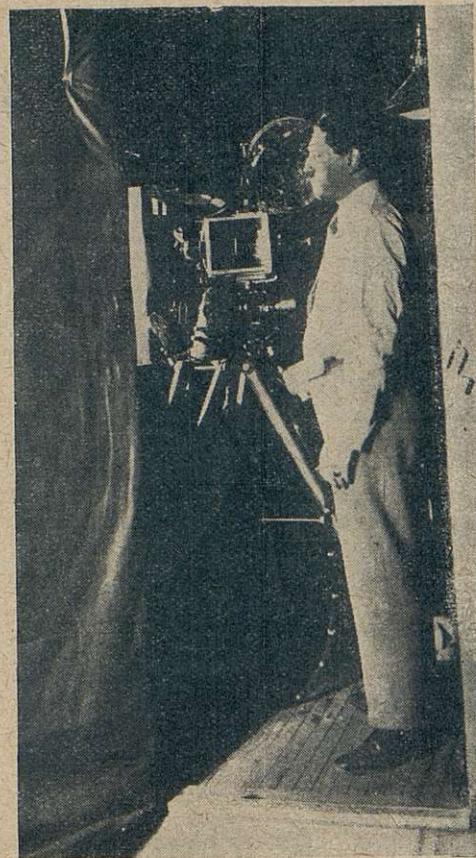
Il faut également noter ceci: qu'indépendamment de leur perfection individuelle la technique du maniement des appareils pour la reproduction du son, est en voie de se perfectionner. Chaque jour ingénieurs, opérateurs, metteurs en scène, producteurs découvrent de nouveaux trucs, de nouveaux procédés, de nouveaux tours de main.

De même que, jadis, on avait appris par l'expérience, par exemple, que le rouge photographie noir, et que des mouvements rapides doivent être pris obliquement par rapport à la caméra, de même aujourd'hui des centaines de phénomènes similaires se produisent, sont enregistrés, analysés et corrigés quotidiennement et au profit général dans les studios.

On a des surprises.

Dans une certaine scène, où un violoniste jouait une romance, soudain, au milieu de la mélodie, éclatait comme un coup strident de sirène. Après recherches, on s'aperçut que ce bruit avait été provoqué par un feuillet de la partition, tourné un peu brusquement par l'artiste.

On a également découvert que le craquement des robes ou des dessous en soie cause des perturbations dans l'enregistrement des sons.



L'intérieur de la cabine de l'opérateur de prises de vues sonores « Vitaphone ». On remarquera la matelassure qui empêche le bruit de l'appareil d'être perceptible au micro.

Voici d'autre part, pour fixer les idées, l'exemple, entre mille, de deux effets purement « phono-cinématographiques », rendus possibles par l'adjonction des films parlants et synchronisés.

Un homme et une femme se penchent au chevet d'un enfant blessé, afin d'entendre battre son cœur.

Le battement de ce cœur, l'auditoire l'entend aussi.

L'homme et la femme s'immobilisent, de plus en plus anxieux...

Et l'auditoire entend les battements s'affaiblir, s'estomper...

Puis, après un moment d'indécision, ils commencent à reprendre quelque force, deviennent plus perceptibles et plus fréquents, reviennent à la normale...

L'homme et la femme pleurent d'angoisse et de joie...

On peut discuter cet effet, le déclarer d'essence grossière et péchant par la vraisemblance (un cœur qui a failli s'arrêter est susceptible de s'arrêter derechef, à la seconde qui vient... et, cette fois, pour de bon).

Mais on ne peut pas ne pas voir toutes les « possibilités » qui en découlent.

Et encore ceci :

Un crime est commis.

La police arrive.

Les reporters.

L'un d'eux se précipite à son journal, y rédige hâtivement sa copie.

Les typos s'activent.

Les presses roulent (on les entend).

Dans la rue se ruent les camelots, qu'on entend crier la nouvelle.

#### Présentation de films.

Une autre innovation, très en vogue maintenant pour la distribution et la publicité des bandes, consiste dans les Trailers, qui sont des films de 30 à 50 mètres, dans lesquels, selon les circonstances, les stars, les metteurs en scène et différents artistes ou techniciens, qui ont contribué à l'exécution de l'ouvrage, apparaissent sur l'écran, avant la présentation, s'adressent directement à l'auditoire, racontent leurs impressions, leurs aventures, leurs tribulations pendant le filmage de la bande, évoquent familièrement des questions de boutique, plaisantent, et créent ainsi, dès l'abord, une atmosphère cordiale et « réceptive ».

En même temps qu'une publicité

directe, c'est une attraction de plus ajoutée au programme ; et elle économise aux producteurs des dizaines de milliers de dollars de dépenses couramment pour les voyages et les frais de séjour des stars qu'on envoyait d'un bout à l'autre de l'Amérique, à l'occasion d'une première, ou de l'ouverture d'un théâtre.

#### Films éducatifs.

On tourne, à l'École d'infanterie de Fort Benning, un film parlant, ayant pour thème l'entraînement des réserves. Une conférence synchronisée, faite avec des officiers instructeurs, accompagne les mouvements et les manœuvres qui se déroulent devant l'auditoire.

#### Films industriels.

À Détroit, la compagnie des automobiles Graham-Paige vient d'élaborer un film parlant, destiné à être projeté au Congrès annuel des distributeurs et des vendeurs de la marque.

La General Motors (Buick, Cadillac, Oldsmobile, Chevrolet, Frigidaire, etc.) a fait des essais réussis dans le même sens, avec des groupes mobiles pour projection visuelle et acoustique.

#### Films de propagande électorale.

Les News parlants où l'on voyait et l'on entendait Herbert Hoover et Al Smith « délivrer » leur speeches, ont été employés abondamment durant la récente campagne présidentielle.

#### Films parlants pour aveugles.

Dans les instituts d'aveugles, les films parlants romanesques, aussi bien que documentaires et éducatifs, ont été un succès énorme... et également un grand bienfait.

#### Sujets de « genre ».

En ce qui concerne les sujets de « genre », les danses et les chansons populaires, nationales, provinciales, le champ ouvert est illimité.

#### Pièces de Théâtre filmées.

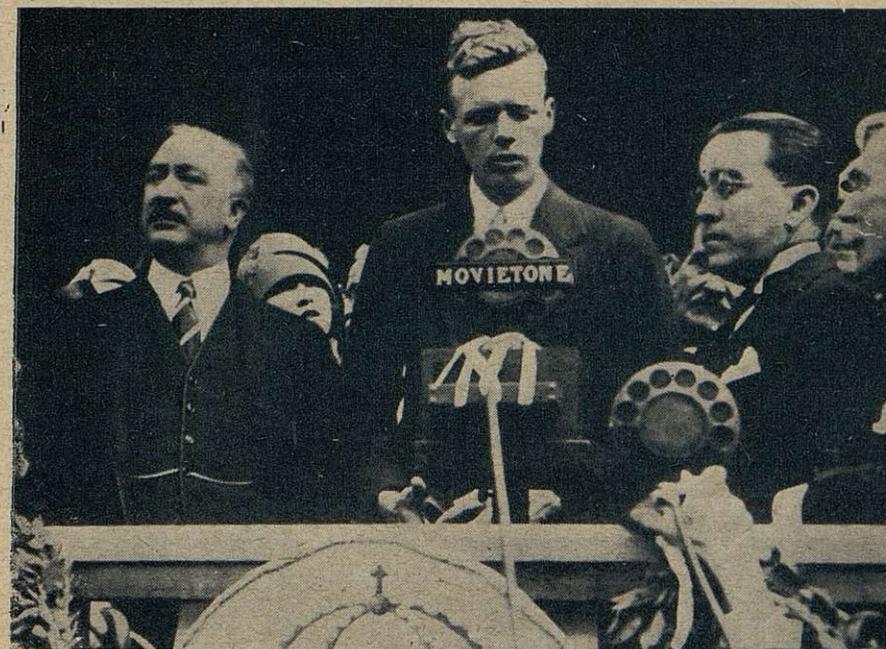
Et enfin, moyennant une certaine adaptation, qui est à perfectionner, et qui le sera bientôt, le film parlant rend possible la reproduction intégrale, sur l'écran, des pièces de théâtre — une chose tout à fait différente du film proprement dit — et qu'on pourra intituler « pièces filmées ».

Et cette innovation rendra accessible le théâtre aux communautés pauvres, aux petites villes désertées, à cause des frais généraux trop élevés, par les tournées théâtrales.

Mais ce qui distingue, ce qui distinguera toujours l'écran du théâtre, et ce qui, avec l'adjonction de la parole, donne à l'écran sur le théâtre une indubitable prépondérance, c'est son pouvoir de transporter le spectateur instan-

#### Ciné-télévision.

Les progrès de la Télévision se développent, aux États-Unis, avec rapidité ; les savants, les chercheurs, les ingénieurs spécialistes dans cette science, aux divers laboratoires que les grandes Sociétés, comme l'American Telegraph and Telephone Company, la Western Electric, la General Electric, etc., subventionnent à coups de millions, sont d'accord pour prédire qu'avant quel-



Pendant une prise de vues d'actualités CHARLES LINDBERGH parle, à Mexico, devant le micro enregistreur du « Movietone ».

tanément d'un lieu à un autre, de le faire avancer ou reculer dans l'espace et dans le temps.

#### Avènement de l'auteur dramatique à l'écran.

Les producteurs se montreront de plus en plus enclins à faire appel aux auteurs, surtout aux auteurs dramatiques, directement, et à renoncer à l'intermédiaire d'adaptateurs.

Alors, forcément, par rivalité, ils chercheront à s'attacher les meilleurs ; or, n'oublions pas — et les Américains le savent — que jusqu'ici les Européens ont été les maîtres reconnus dans l'Art dramatique.

ques années tous les logis américains, actuellement équipés avec un appareil de radio (on en compte 20 millions en Amérique) posséderont également leur appareil de télévision et peut-être même de ciné-télévision.

À Schenectady (laboratoire de la General Electric) on a reproduit, par télévision, une pièce en un acte, *L'Espion*, de Hartley Manners.

L'écran était minuscule, de la grandeur de la paume d'une main, les lumières étaient heurtées, les images étaient brouillées, mais le résultat est là, avec ses extraordinaires promesses.

(A suivre.)

VALENTIN MANDELSTAMM.

## Échos et Informations

## « Jeanne d'Arc » à New-York.

Robert Florey nous signale, de New-York, le scandale qui s'est produit à bord de l'*Ile de France* à l'occasion de la « pre-view » de la *Passion de Jeanne d'Arc*. Les invités, convoqués pour 9 h. et demie n'ont pu voir le film qu'à 11 h. et demie. L'impression a été déplorable et il est à craindre que la carrière du film souffre du manque de tact du manager à qui les critiques et les personnalités du cinéma pardonneront difficilement les deux heures d'attente sur le pont du paquebot par un froid glacial qui leur furent imposées. Voilà qui n'est pas fait pour relever le prestige de notre production en Amérique.

## Ce qu'il ne faut pas dire.

Dans une scène du *Capitaine Fracasse*, la jeune Pola Illery traverse une des douves remplies d'eau et de vase du château de Sully-sur-Loire sur une corde tendue d'une fenêtre à un arbre. Aucun truquage, la jeune Roumaine passe effectivement, risquant la chute dans l'eau et l'enlèvement. Pourtant deux de ces petits jeunes gens habitués des présentations regardaient avec quelque mépris cette scène et murmuraient.

— Peuh !... Un truquage... On ne sait plus nous donner que cela !  
Gageons qu'ils eussent été bien empêchés d'imiter Pola Illery.

## Sur la glace à Berlin.

On travaille beaucoup à Berlin ; les artistes ont cependant quelques loisirs. Sur les lacs gelés des environs de la ville, artistes allemands et artistes français se livrent à des concours de patinage... Naturellement, les Allemands et les Nordiques sont invincibles en ces tournois amicaux, mais les nôtres s'efforcent de les imiter. Dolly Davis a fait, paraît-il, des débuts surprenants et Jeanne Helbling va revenir excellente patineuse. On apprend toujours en voyageant. Car si nos artistes n'avaient eu à leur disposition que la glace du lac du Bois de Boulogne, nous doutons fort qu'elles auraient pu devenir d'excellentes patineuses.

## Le Cinéma à l'Exposition de Barcelone.

Une exposition générale et internationale, sous le haut patronage du roi Alphonse XIII, se tiendra à Barcelone de mai à décembre prochain.

La section française, placée sous la présidence générale de M. André Citroën, comprendra un important groupe de la Cinématographie, Photographie et instruments de précision dont M. Charles Pathé sera le président.

Les personnes de l'industrie cinématographique qui désirent participer à cette exposition et n'auraient pu être touchées par aucune circulaire, sont priées de s'adresser, pour tous renseignements, à M. Marcel Mayer, président de la classe 13 a, directeur des usines Pathé-Cinéma : quai Hector-Bisson, Joinville-le-Pont.

## Un faux bruit...

Le bruit avait couru, jusqu'à Berlin ! que *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, de Marco de Gastyne, serait présentée à l'Opéra au cours d'un gala le 25 courant. Faux bruit, tôt démenti, il n'y aura pas de gala le 25 à l'Opéra et *Jeanne d'Arc* n'y sera pas présentée.

## Homonymie !... Homonymie !

Les homonymies sont parfois curieuses. Dans la page de publicité de notre nouveau confrère *Soliac-Film*, nous relevons le nom de « M. Catelain, marchand de papiers » et un peu plus bas celui de « M. Navarro, coiffeur... N'est-ce pas amusant ?

## Un beau voyage.

Notre confrère J.-K. Raymond-Millet et Charles Lemaire sont partis pour l'Afrique à bord d'un cargo pour tourner une série de documentaires de propagande coloniale. Nos amis visiteront les ports de la côte occidentale, et la région équatoriale et reviendront peut-être par le Sahara.

## Un Français à Caracas.

Léon Ardouin, dont Ciné-documentaire présentait récemment un beau film sur la Bretagne, est en train d'accomplir une mission fort intéressante au Venezuela. Il a été chargé par le gouvernement de ce pays d'établir une cinémathèque de ses richesses nationales : plantations de café, de cannes à sucre, forêts, mines, etc. Depuis bientôt un an que Léon Ardouin est parti pour Caracas, il a parcouru toute l'étendue du pays et filmé 20.000 mètres de pellicule. Non content d'accomplir la mission qui lui a été confiée, Léon Ardouin s'est attaché à nouer en Amérique du Sud des relations très sérieuses en vue de la diffusion du film français. Il convient de l'en féliciter hautement.

## Les présentations de la Pax.

M. Daniloff, administrateur-délégué de la Pax-Film, est rentré de son voyage à Berlin. Bien entendu, cinéaste, M. Daniloff n'a pas manqué de visionner de nombreux films. Il en rapporte sept, pas tous allemands d'ailleurs, qui seront présentés à l'Empire les 22, 23, 24, 29, 30 avril.

« Nous verrons ainsi un film anglais interprété par Jack Trevor et Mabel Poulton, dont le titre provisoire est *Les Nuits de Londres*, deux films allemands : *La Peur*, avec Elga Brink, et une comédie sportive *Les Garçonnes*, avec Elga Brink et Werner Fuetterer.

Le titre et les interprètes des quatre autres films?... Un mystère !

## « La Volga en Feu... »

Tel est le titre d'une production que nous verrons sans doute bientôt. Tournée sur les bords de la Volga et dans les immenses plaines russes par des Tartares et un metteur en scène moscovite, cette production ne sera pas sans étonner. Et puis, nous verrons des Tartares véritables...

## Petites Nouvelles.

— Il est utile de savoir que la Whitehall Film de Londres a pour représentant exclusif en France M. Jean Rossi. Notre confrère Henry Lepage reste chargé des rapports entre cette Société et la Presse française.

— M. Landau, un de nos meilleurs théoriciens cinématographiques, se propose de tourner une courte bande, *La Symphonie d'une cathédrale*, et d'appliquer à cette occasion une méthode mathématique de montage, conçue par lui et approuvée des idées publiées il y a quelque temps par A. P. Richard.

Il espère arriver de cette façon à la projection d'effets rythmiques très intéressants, révélant en même temps les vues pittoresques de Chartres et la magnifique architecture de sa vieille et célèbre cathédrale.

— Le petit Gérard Mock, qui fut déjà remarqué dans *La Venenosa*, est à nouveau à l'honneur dans *Le Tournoi*, où Jean Renoir lui confia le rôle délicat du jeune roi Charles IX.

— Jean Dehelly, notre sympathique jeune premier, vient d'interpréter un des principaux rôles dans le film de Roger Lion : *Une heure au Cocktail's bar*.

— Jean Epstein et Giovanni Seyta viennent de conclure un accord aux termes duquel M. Seyta a exclusivement l'initiative des prochaines réalisations d'Epstein. Aucun titre n'a encore été fixé. Nous croyons néanmoins savoir que l'auteur de *Finis Terrae* s'embarquera à nouveau pour réaliser un autre film maritime.

LYNX.

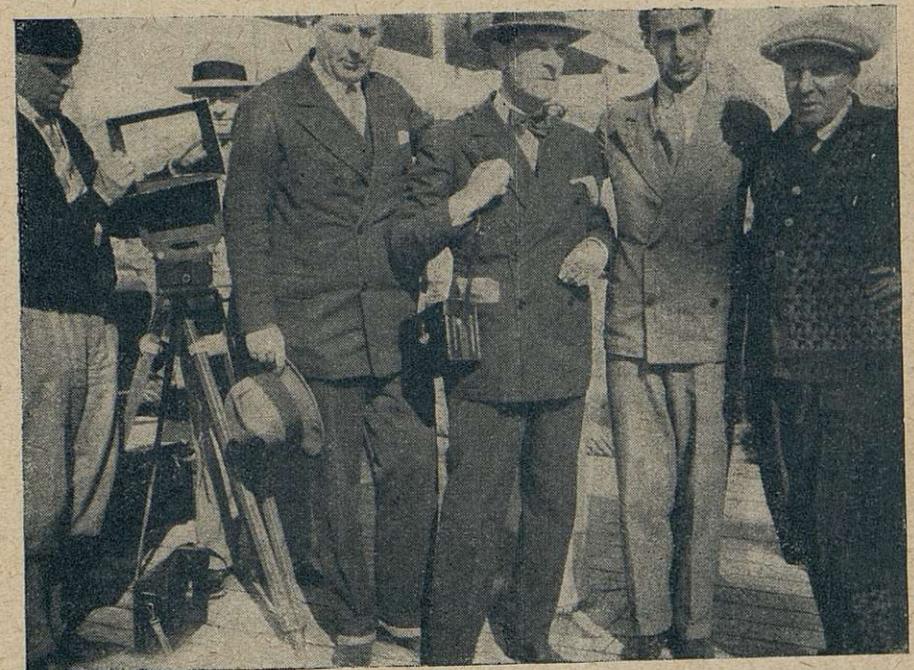
## RENÉ NAVARRE VAGABONDE A ALGER

(De notre correspondant particulier.)

Les Algérois ont pu rencontrer fréquemment, ces jours-ci, dans différents coins de leur ville, un malheureux individu, la figure aux traits fatigués, vêtu d'un minable complet dont le col du veston était relevé, pour se garantir du froid (inexistant en ces dernières belles journées, mais voulu par le scénario). Courbé par la fatigue et peut-être les

— Nous tournons les extérieurs du *Meneur de Joies*, scénario tiré de l'œuvre d'A. Cuel, œuvre humaine et très attachante. Ce film, qui est le premier d'une série de collaboration franco-allemande, sera édité par la Franco-Film, nous a-t-il aimablement déclaré, alors que nous étions attablés au sélect apéritif de l'Alhambra Bodéga, après une journée bien remplie.

— Et l'interprétation, qui réunit-elle ?



Entre deux prises de vues du *Meneur de Joies*, voici réunis, de gauche à droite : A. DE SCHWERTFUEHRER, chef-opérateur, S. E. LE CONSUL D'AUTRICHE A ALGER, RENÉ NAVARRE, notre collaborateur PAUL SAFFAR et PAUL EBNER, directeur de la « Maxim-Film », de Berlin.

privations, les cheveux blancs sous un chapeau lamentablement usagé, ce vagabond a promené sa déchéance dans de nombreux quartiers d'Alger depuis la place de la Cathédrale, jusqu'au Jardin d'Essai, en passant par la Grande Poste... sous l'œil bienveillant de l'appareil de prises de vues.

Il faut vous dire que ce vagabond n'était autre que René Navarre, le sympathique créateur de tant de rôles. Grande fut notre surprise de le trouver ici sous un pareil jour.

— Elle groupe de grands artistes du cinéma français et allemand, en particulier la jolie Evelyn Brent, Carl de Vogt et une nouvelle venue au firmament des « stars » qui sera une véritable révélation. Quant à moi, je cumule les fonctions de metteur en scène avec M. Charles Burguet et de vedette masculine.

— D'où venez-vous ?

— Nous venons de Garnisch, en Bavière, où nous avons filmé de belles scènes dans des cadres neigeux. Les

intérieurs seront réalisés dans les studios de la Maxim-Film de Berlin, qui éditera d'ailleurs en Allemagne *Le Meneur de Joies*. Permettez-moi de vous présenter les membres de notre expédition. »

Et nous faisons connaissance de M<sup>me</sup> et M. Paul Ebner, directeur de la Maxim-Film de Berlin, et du chef-opérateur, M. Arthur de Schwertfuehrer, qui fut l'aide de camp de Charles I<sup>er</sup>, le dernier empereur d'Autriche, et que la magie du cinéma a définitivement capté.

René Navarre, qui connaît notre pays pour y avoir tourné de nombreux films il y a quelques années, entre autres *Les Murailles du Silence*, à Oran, nous dit sa satisfaction de se retrouver à nouveau parmi nous et combien il a été ravi des marques d'attention que lui ont faites le Consul d'Autriche, le baron Bernard Ehrenfels et M. J. Seiberras, concessionnaire de la Franco-Film pour l'Afrique du Nord.

Il se fait tard. L'heure n'est plus aux conversations. Il nous faut partir, et quitter ces aimables cinéastes, non sans leur promettre d'assister aux prises de vues du *Meneur de Joies*.

PAUL SAFFAR.

## Lettre de Nice

Les extérieurs de *Tarakanowa* sont ajournés. M. Raymond Bernard poursuit les scènes de studio. Le travail finit assez tôt dans la soirée mais le matin, il commence à 9 heures, pas à 9 h. 10, à 9 heures exactement.

Dernièrement, en gagnant le studio, qui ne résonnait, nous semblait-il, que de musique sacrée, nous avons supposé que M. Raymond Bernard tournait des scènes de couvent. Imaginez notre surprise en voyant une salle d'auberge !

Une tzigane, lourdes et longues tresses blondes, serre-tête de ton vif, ample jupe qui frôlait le sol, bracelets, M<sup>lle</sup> Edith Jehanne, toute jeune bohémienne qui ressemble de façon troublante à la princesse Tarakanowa, dont elle tenait, en chassée dans un médaillon, la miniature, était conduite devant une glace par Schouvalow (M. Rudolf Klein-Rogge) pour qu'elle pût comparer les deux images.

Petites, diaphanes, doucement impératives, sont les mains de M. Raymond Bernard, toujours en avant comme des

antennes ; d'ailleurs son fluide animateur emplissait tout le studio.

Le studio, avec sa machinerie, ressemble à une usine ; sur des rails, glisse le chariot transportant M. Kruger et son appareil ; les électriciens fixent des ampoules sous une table ; un appareil au ras du sol éclaire par en dessous le visage de M<sup>lle</sup> Edith Jehanne et, passant entre les poutres, une clarinette vient nimer la perruque et le front de M. Klein-Rogge ; des machinistes placent et déplacent les accessoires, allument et éteignent de vraies bougies sur les tables... Mais ce qui apparaît tout à fait extraordinaire, c'est que, même entre les scènes, malgré tout ce travail manuel et tout ce monde, en fermant les yeux, on peut se croire dans une église : un chuchotement, une chaise déplacée, la sonnette... mais non, ce n'étaient que les bracelets de la jeune fille... Personne n'élève la voix : ni M. Raymond Bernard, ni son assistant M. J. Hémard, ni aucun de ses techniciens ; et l'on marche sur la pointe des pieds.

L'appareil de M. Lucas remplace celui de M. Kruger, M<sup>lle</sup> Edith Jehanne se regarde dans la glace et compare avec le médaillon. Ses grands yeux gris clair marquent un étonnement douloureux, l'orchestre joue en sourdine la *Chanson de Solvejg*, puis des larmes perlent aux yeux de l'artiste pendant qu'elle porte le médaillon à ses lèvres. A côté d'elle, très grand, M. Klein-Rogge aux gestes sobres ; et en face, le metteur en scène, aussi ému que son interprète. La *Chanson triste*, de Duparc, puis Beethoven, Saint-Saëns se font ensuite les auxiliaires de l'animateur pour créer l'ambiance autour de cette petite tzigane douée d'autant de grâce qu'une princesse ; et M<sup>lle</sup> Edith Jehanne, avec la même sensibilité, la même délicatesse, recommence, à la demande du réalisateur, s'essuyant simplement les yeux pendant que l'appareil enregistrait les numéros des scènes.

— On travaille au laboratoire — achevé maintenant — du studio Riviera de Saint-André. Développement : 1<sup>o</sup> des extérieurs de *Mari par force* ; 2<sup>o</sup> de la première bande d'une association de techniciens A. T. C. Bande de 600 mètres à deux personnages, des *Chercheurs d'or*, dont les extérieurs ont été tournés à Peira Cava et dont l'intérieur est édifié au Riviera Studio. Ce film est le premier d'une série où les réalisateurs, avec des moyens modestes, s'efforceront de créer un genre nouveau correspondant à la « nouvelle ».

SIM.

## “ MANDRAGORE ”



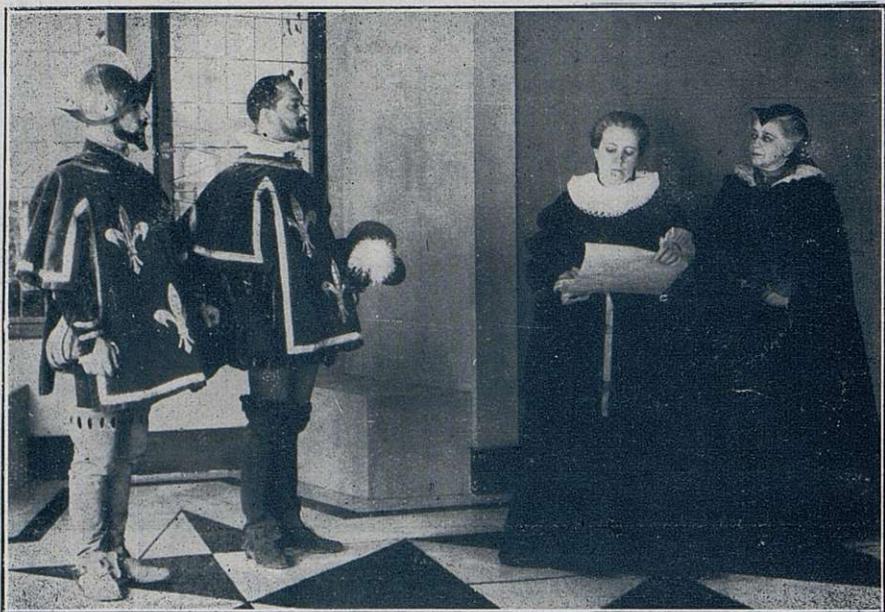
IVAN PETROVITCH et PAUL WEGENER

Ces deux grands artistes incarnent, avec Brigitte Helm, les principaux rôles du film si curieux qu'Aubert passe actuellement au Caméo.

## " LE TOURNOI "



Lucrèce Pazzi (Viviane Clarens) et François de Baynes (Aldo Nadi) dans une scène importante de cette production.



L'éminente artiste Suzanne Desprès prête au rôle de la comtesse de Baynes le prestige d'un talent qui a fait d'elle l'une des plus grandes vedettes internationales du théâtre. Dans cette scène elle reçoit de la reine Catherine de Médicis une lettre la priant de se rendre au tournoi.

## " LE TOURNOI "



C'est à la Salle Marivaux que l'on peut voir ce grand film historique de Dupuy-Mazuel et Jean Renoir. Le fameux escrimeur italien Aldo Nadi (François de Baynes, représenté ici avec son bouffon) y fait un début sensationnel.

" LE CAPITAINE FRACASSE "



Le baron de Sigognac (Pierre Blanchar) s'ennuie en son château et il écrit des vers qu'il se récite à lui-même.



Le baron de Sigognac, devenu, au théâtre, le capitaine Fracasse, se bat avec un spadassin soudoyé par son rival, le duc de Vallombreuse.



Conchita (Pola Illery) et Isabelle (Lyen Deyers), face à face.

Ces scènes sont extraites du grand film réalisé par Cavalcanti d'après l'œuvre de Théophile Gautier et qui, distribué par P.-J. de Venloo, passe actuellement à l'Impérial.

## " LE CHANT DU PRISONNIER "



Dita Parlo et Lars Hanson, que l'on voit sur ce cliché, sont, avec Gustav Fröhlich, les protagonistes de cet admirable film réalisé par Joe May et édité par l'Alliance Cinématographique Européenne.



Le triste convoi des prisonniers dans les brouillards de Sibérie. Ces deux scènes sont extraites de la production Eric-Pommer de la U. F. A. qui, après avoir remporté un beau succès en exclusivité à l'Impérial, passe actuellement dans les principaux établissements.

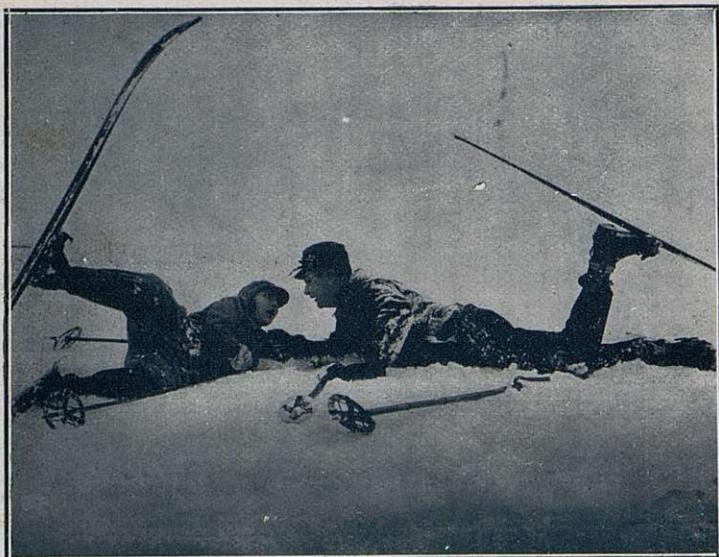
## " CAGLIOSTRO "



RENÉE HÉRIBEL et HANS STÜWE

On pourra bientôt se rendre compte de l'effort accompli par ces deux excellents artistes dans la réalisation de Richard Oswald dont Albatros et Wengeroff-Films annoncent la présentation prochaine.

## " UNE IDYLLE DANS LA NEIGE "



María Paudler et Livio Pavanelli, au talent si sympathique, sont les vedettes de cette très amusante comédie lancée par Super-Film.

## Nicolas Rimsky tourne « Parce que je t'aime »

PLUSIEURS films comiques, depuis *Ce Cochon de Morin* jusqu'aux *Trois jeunes filles nues*, avaient établi le talent comique de Nicolas Rimsky. La chose était péremptoire. On riait à un film de Rimsky, toujours émaillé de trouvailles cocasses. On allait donc rire à *Minuit, place Pigalle*, dont Rimsky était la vedette. On y a ri en vérité, mais on fut ému aussi et surpris. Nicolas Rimsky se révéla — pour ceux qui ne savaient pas — non seulement un comique mais un homme d'une douloureuse sincérité.

Pourtant même dans ses rôles les plus comiques, Rimsky était émouvant. Il incarnait presque toujours les êtres

un peu ridicules — que ce ridicule ne tuait pas puisque le ridicule ne tue plus, mais qu'il rendait malheureux et pitoyable. La pitié!

Rimsky, qui est bon, qui est un sensible, possède cette qualité intime: la pitié; ses créations en sont toutes imprégnées. Son rôle de Prosper de *Minuit, place Pigalle* est comme le terme d'une partie de sa carrière où, délaissant le funambulesque, il incarna les rôles de véritable humanité.

Certains veulent comparer Nicolas Rimsky à Jannings. Son talent n'est pas moindre, il possède, comme le célèbre acteur allemand, une rare facilité à souligner les différents états d'âme de son personnage, mais il est plus fin, plus subtil. Jannings est un bloc qui emporte l'émotion, vous êtes secoué sans trop savoir. Rimsky, au contraire, émeut par une multitude de détails. Son talent ne serait-il pas

plutôt comparable — puisque nous comparons! — à celui de Maurice de Féraudy chez nous? Ne voit-on pas Rimsky capable d'interpréter à l'écran *Poliche* ou *Les Affaires sont les Affaires*!...

Actuellement Rimsky interprète Claude Marchal dans *Parce que je t'aime*, film tiré de la pièce de Ch. Lafaurie qui fut un des beaux succès du Théâtre des Arts. H.-C. Grantham Hayes, le réalisateur de *La Double Emprise*, a accepté d'en être le metteur en scène.

Dans ce film, le rôle de Claude Marchal enthousiasme Rimsky. Il ne sera plus un maître d'hôtel, un chaperon timide,

ou un chasseur de restaurant. Il sera un grand savant mondialement connu et malheureux chez lui. Claude Marchal, presque sexagénaire, a épousé une femme jeune, belle, courtisée. — C'est Elga Témery qui tient le



NICOLAS RIMSKY.

rôle — qui, si elle est très fière de la gloire de son mari, ne peut s'empêcher de sourire au sourire de Serge Morange — René Ferté à la ville. Marchal comprendra tout et, avec une générosité digne de l'antique, se sacrifiera sans murmure et sans l'avouer, au bonheur de sa femme. Rôle scabreux, direz-vous? Oui, peut-être, si tout ne s'arrangeait à la fin du film grâce à une demi-mondaine au cœur généreux, Liliane Darty, personnifiée par Diana Hart. Ce court récit permet de comprendre la puissance du rôle qu'incarne Nicolas Rimsky. Ce n'est plus celui qui fait rire, cet homme, qui souffre dans son cœur, et Rimsky rend avec une subtilité et

une sincérité remarquables cette souffrance cachée.

Un hasard m'avait amené au studio d'Épinay où Grantham Hayes travaille. La scène était simple, dans un décor de Lucien Aguetand, Rimsky voyait Serge Morange baiser à la dérobée l'épaulé de sa femme. Weitzenberg et Sammy Brill, les opérateurs, avaient braqué leurs caméras sur le visage de Rimsky dont pas un muscle ne bougeait. Mais ses yeux durcis par la colère disaient le calvaire de cet homme et peu à peu des larmes venaient mouiller cette colère, ce n'était plus que le regard d'un pauvre être malheureux. Du grand art.

La scène terminée, j'ai voulu savoir de Nicolas Rimsky ce qu'il pensait de son rôle et du film. Mais l'excellent artiste ne se complaît pas à parler de lui et répond que la grande école de l'acteur c'est la Vie. Mieux, il le prouve tous les jours.

JEAN DE MIRBEL.

## Les "on-dit" de Cinémapolis

Comment s'y reconnaître dans les « on-dit » dont la source remonte quelquefois jusque dans l'entourage même de l'artiste? L'interprétation d'une attitude, d'un geste, d'une parole, suffit à faire décoller le potin qui s'envole. La faute n'en est pas à celui-là qui accepte le faux renseignement comme exact; mais bien à l'attention trop tendue dont la vedette est l'objet.

Un jour, la jolie Bebe Daniels attendait dans son auto le moment d'entrer au studio. Son partenaire, Conrad Nagel, attendait aussi, mais sur le trottoir et sous un soleil de feu.

Bebe dit : « Venez donc vous asseoir dans la voiture, vous serez à l'ombre... » Simple geste de camarade soucieuse de garder son partenaire en bon état de santé, du moins pendant la durée du film.

Une semaine après, tout Hollywood donnait Conrad à Bebe comme admirateur particulièrement empressé à se faire admettre dans l'intimité de la brillante étoile... et tout cela, parce que le chauffeur avait quitté sa place et laissé seuls les deux artistes dans l'auto!

L'affaire parvint jusqu'à Mrs. Nagel

qui est une femme de bon sens et qui remet les choses au point en se montrant elle-même aux côtés de miss Daniels, à la place de son mari!

\* \* \*

Tout à coup, considérable remous! Mary Pickford est morte! Ah! surgissent les détails... on dit qu'elle est morte subitement après une scène avec Douglas! Mais quelqu'un de bien informé affirme que Mary est bien vivante. Alors, si elle n'est pas morte, elle n'en vaut guère mieux et il est certain qu'elle se sépare de son mari. Mais non, ils sont très bien ensemble. S'ils sont très bien, il faut conclure.

Et on conclut en annonçant qu'un petit Fairbanks est attendu et que Mary renonce définitivement à l'écran...

Un autre jour, Douglas fut agacé par l'insistance que certains reporters mettaient à chercher la raison d'une extension faite à sa maison.

Il y avait, en effet, peu de temps que lui et Mary Pickford avaient décidé d'ajouter une aile à leur villa de Pickfair.

Pourquoi cet agrandissement subit, sinon parce que la maison était à vendre, ou bien parce que Mary désirait y habiter seule ou avec sa famille?

Cinq journaux mentionnèrent la chose. Cinq reporters arrivèrent ensemble un beau matin pour interviewer M. Fairbanks. Celui-ci fit asseoir les cinq journalistes les uns à côté des autres sur une longue banquette; puis, avec un geste aussi jovial que son sourire, il pressa un bouton et les cinq visiteurs-inquisiteurs sautèrent en l'air, puis retombèrent assis avec un ensemble parfait.

Quand le rire de Douglas fut calmé et quand les reporters furent remis de leur émoi, l'as des as de l'écran leur tint à peu près ce langage :

« A toute question absurde il doit être répondu par une plaisanterie; quant aux propos en l'air me concernant, ils seront traités comme ils viennent de l'être. »

Ce qu'on ne dit pas, c'est comment les cinq reporters apprécièrent le courant électrique de la banquette.

MARIANNE ALBY.

UN NOUVEAU FILM RUSSE A GENÈVE

## LA CARTE JAUNE

(De notre correspondant particulier.)

*La Carte jaune*, le nouveau film russe que présente le cinéma Étoile, peut prendre place parmi les mieux réussis du genre réaliste. Les paysages excellent à vous remplir l'âme de mélancolie par leur aspect d'infinie solitude. Solitude, ces gros moutonnements de nuées noivrâtes, impénétrables à l'avion comme à l'oiseau. Solitaire, la misérable cabane et le chemin qui y conduit. Voici pourtant deux êtres vivants, l'homme et la femme, deux paysans qui s'avancent en se donnant la main. Par les lieux où ils vivent, nous connaissons presque leur état d'âme.

Mais le printemps sourit, les saules fleurissent, les bouleaux s'argentent et bientôt des champs immenses offrent à la caresse du soleil des épis lourds de grains.

Maintenant que nous avons vu ses terres, nous pouvons pénétrer chez le riche, car il a suffi, là aussi, de quelques paysages pour nous préparer à une autre mentalité.

Ces oppositions se retrouvent dans les scènes d'intérieur. A la terre battue, aux grabats, aux murs sales et crayeux de la chaumière du pauvre, succède le luxe magnifique — ou insolent — (suivant le point de vue où l'on se place) du maître de la terre.

Toute l'histoire repose sur cette apparente injustice sociale : des riches, des pauvres, ces derniers sacrifiés à ceux-là... en attendant que le contraire se produise.

L'auteur du scénario de *La Carte jaune*, F. Ozep, s'est visiblement inspiré de l'œuvre de Bazin : *Donatienne*, y ajoutant, pour en corser l'effet, le drame de la prostitution forcée.

Poussée par la nécessité, une jeune paysanne russe quitte ses deux enfants et son mari, engagée de force comme nourrice chez le maître du domaine. Là on la choie, il ne lui manque rien. Rien, sinon son dernier-né, auquel elle rêve nuit et jour. Mais le malheur veille. A

la suite d'une tentative de violence qu'elle repousse de toute sa vertu d'épouse et de mère; après une scène déchirante avec son mari qui la croit coupable et lui apprend brutalement la mort de son petit enfant, elle est jetée à la rue et finalement prise dans une rafle de police. On lui délivre alors la carte jaune — qui donne son titre au film — la classant parmi les filles d'inconduite. Naïve, ne sachant ni lire ni écrire, elle remercie, toute reconnaissante de posséder ce qu'elle croit être une carte d'identité. Finalement, elle échoue dans un mauvais lieu, n'ayant pu gagner sa vie parmi les honnêtes gens qui la repoussent avec horreur. Et le vrai martyr commence. Un jour, pourtant, elle peut s'enfuir, retourner auprès de son mari malade, de sa petite fille — aurore d'une vie nouvelle et plus clément.

Cette lamentable histoire produit une impression très forte. Tous ses éléments ont été coordonnés en vue d'un seul but : donner l'illusion de la réalité. Pas d'outrances allant à fin contraire de l'émotion voulue, pas de larmes glycéroïnes, de remplissage, de romantisme attardé. Mais un réalisme que n'eût pas renié Zola et qui ne tend à rien de moins qu'à l'excitation contre les classes possédantes — semencé jetée aux quatre vents de l'esprit.

Dans ce réalisme cependant, rien d'obscur, ni dans la tentative de violence contre la jeune nourrice, ni dans les scènes de la maison mal famée. De cette maison... de plaisir... il se dégage pourtant une telle atmosphère de vice, de souillure physique et morale que la nausée parfois l'emporte sur la pitié.

Sans en abuser, le réalisateur emploie, avec un réel sens de l'image, le parallélisme, faisant succéder, par exemple à une vache à lait, la jeune nourrice, qui prend ainsi rang de bétail humain dans l'esprit de ses patrons. Ailleurs, il s'est plu encore à établir la déchéance des êtres qui fréquentent les tristes filles de joie en nous les présentant devant un

miroir déformant — indication de la misère du lieu. Devant ce miroir, le prognatisme des individus s'accroît, ce n'est plus un homme, mais une brute qu'un rire de luxure secoue ; ce n'est plus une fille, mais un déchet d'humanité. Au milieu de tous ces êtres repous-sants, une figure de femme, aux traits candides, aux yeux purs et innocents : la jeune paysanne russe.

Si les films américains nous accoutu-mèrent à l'héroïne toujours sauvée, à la dernière minute, par le sympathique jeune premier, celle de la *Carte jaune*, en revanche, n'échappe pas à son destin de chair — de chair à souffrir. L'évoca-tion de cette « souffrance » eût pu être choquante. Mais non, on n'assiste qu'à une douleur immense et muette, sans réaction possible, prenant pour nous, spectateurs impuissants, la valeur d'un terrible déni de justice humaine.

Comme on le voit, et pour paraphraser Musset, ce n'est pas un spectacle à dilater le cœur. S'il ne me paraît pas que le cinéma doive s'orienter dans un genre si résolument morbide, il peut par exception, nous obliger à des com-paraisons salutaires. Sans oublier encore que, seuls, des scénarios de ce genre permettent à l'art réaliste de se mani-fester.

Supérieur à *La Rue sans Joie*, *La Carte jaune* n'échappe pas à toute cri-tique. C'est ainsi que l'acteur chargé de personnifier le gendre du riche proprié-taire terrien manque tout à fait de race, voire même de cette morgue qu'il eût fallu pour le rendre antipathique à souhait. On a choisi un type qui rappelle bien plus le « meurt de faim » et le sujet d'hôpital que l'homme riche habitué à s'engraisser (attention à l'image con-sacrée !) avec la sueur du peuple. Regret-tions peut-être aussi quelques expres-sions d'hébétéude un peu forcées de Maria Sten, par ailleurs remarquable interprète de la paysanne aux yeux candides et purs.

ÉVA ÉLIE.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES  
MEILLEURES CRITIQUES  
10.000 Francs de Prix  
en espèces

## Sur Hollywood-Boulevard

— La vogue toujours croissante du film parlant a une influence considérable sur le taux du renou-vellement des contrats des grands stars en vogue. Le public se passionne à l'idée d'entendre parler ou chanter ses idoles qui, jusqu'alors, ne s'étaient exprimées que par regard... ou par sous-titres. Et c'est pourquoi John Gilbert, qui jusqu'alors ne touchait que 5.000 dollars par semaine de travail vient d'exiger 8.000 dollars avec un minimum assuré de 200.000 dollars par film et deux films par an. Corinne Griffith se contente de 100.000 dol-lars par film et Richard Barthelme, de 150.000 dol-lars, mais avec un minimum assuré de quatre pro-ductions par an, soit 600.000 dollars. C'est encore joli !...

— Emil Jannings interprétera avec Florence Vidor *The Concert*, film dont Menjou refusa d'in-terpréter le principal rôle.

— Le prochain film de Al. Jolson sera *Mammy*. Le scénario est-il inspiré de la chanson que le grand artiste chante dans *Le Chanteur de Jazz* ?

— Une nouvelle mode : les films complètement interprétés par des artistes de couleur. Chez Fox : *Hearts in Dixie*, chez M. G. M. *Hallelujah*, chez Christie plusieurs comédies. On craignait que le Sud ne refuse ces films, mais le Sud n'a pas boudé, nous verrons donc une longue série de « films noirs ».

— Paramount prépare sa première comédie musicale filmée : *The Cocanuts*. Collaboreront à la réalisation de ce film, outre le metteur en scène Robert Florey, un metteur en scène de théâtre et le compositeur Irving Berlin, qui écrit la parti-tion.

— Nous allons revoir Betty Bronson dans *One Stolen Night*, aux côtés de William Collier junior.

— Baclanova va tourner dans *The Woman who needed killing* (*La Femme qui avait besoin de tuer*), pour la Paramount.

— Charles King tourne *Broadway Melody* avec Bessie Love et Anita Page, et bientôt *Five o'clock Girl* avec Marion Davies, ces deux productions pour la M.-G.-M.

— William Austin sera prêt pour la Paramount à la M.-G.-M. pour tourner dans *Five o'clock Girl*.

— Ernst Lubitsch est revenu chez Paramount. Il y tournera probablement un scénario original d'Elinor Glyn.

— Richard Barthelme a refusé l'offre de Flo-renz Ziegfeld, le directeur du grand music-hall new-yorkais, qui désirait racheter son contrat avec First National.

— Renée Adorée n'a pas renouvelé son contrat avec M. G. M. et vient de signer avec F. B. O.

— Malcolm Saint-Clair dirigera le prochain film de Harold Lloyd.

R. F.

## La Cinématographie d'amateur

Nous avons annoncé que la Société Française de Photographie allait créer un studio qui serait mis à la disposition de ses membres faisant partie de la section de cinématographie. Pour le fonds d'installation de cette section, la Société a reçu des dons importants qui permettent d'assurer la dé-pense complète envisagée et qui doit s'élever à 25 000 francs. Parmi les dernières souscriptions enregistrées nous sommes heureux de relever celles de Pathé Cinéma, 3 000 francs, et des Établissements Debrie, 2 500 francs. Grâce aux bienveillants con-cours qui se sont manifestés, la Cinématographie d'amateur va enfin posséder un centre d'activité qui ne peut manquer de contribuer puissamment aux progrès d'un art qui nous est cher.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### ROSE-MARIE

Interprété par JOAN CRAWFORD, JAMES MURRAY, HOUSE PETERS, CREIGHTON HALE, GIBSON GOWLAND.  
Réalisation de LUCIEN HUBBARD.

*Rose-Marie*, l'opérette célèbre qui a triomphé dans le monde entier et qui fut jouée plus de 850 fois au théâtre Mogador, où elle continue une carrière qui semble vouloir être éternelle, *Rose-Marie* connaît enfin la consécration des écrans parisiens. Nul doute que le succès du film ne réponde à celui de la pièce. Qui, en effet, ne voudrait voir ou revoir la dramatique idylle de la petite Cana-dienne ?

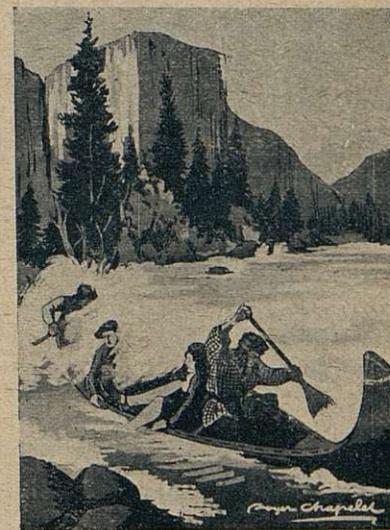
Tout au nord de l'Amérique, dans le clair village du Duray, station d'hiver des trappeurs, le père Laflamme tient un comptoir, sorte d'épicerie-cabaret où les clients viennent surtout cher-cher... le joyeux sourire de sa fille : Rose-Marie. Celle-ci, courtisée par Etienne Duray, un bellâtre retour de Paris, et par le sergent Malone, chef de la police montée du district, venu là pour rechercher l'assassin d'un indien, donne son amour à un chasseur de four-rure d'une réputation un peu douteuse : Jim Kenyon.

Mais en dehors des heures qu'il passe à contempler sa belle, le sergent Malone poursuit son enquête et finit par décou-vrir l'assassin : Black Bastien, un ami de Jim. Soupçonné de complicité, ce der-nier réussit à s'enfuir. Rose-Marie, qui ne veut pas douter de son Jim, le cache dans une grotte de la montagne. Une grotte d'une acoustique merveilleuse et où les Indiens le soir viennent chanter leurs amours. Rose-Marie est surveillée, elle supplie Jim de partir et de l'emmen-ner avec lui, elle doit venir ce soir. « Si vous ne pouvez venir, dit-il, lancez vers moi l'appel d'amour que nous venons d'entendre. Je comprendrai et m'en irai. »

Ce chant, Rose-Marie, obligée par son père d'épouser Etienne à l'instant même, le chantera. Mais par une fatale coïn-cidence le canoë qui emporte les nou-veaux mariés est broyé par les glaces. Jim les sauve tous deux et les emmène dans une hutte où se trouve déjà le sergent Malone et son prisonnier Black

Bastien. Celui-ci, profitant d'une inatten-tion de son gardien, brise ses fers, tue Malone puis Etienne et finit par être lui-même abattu d'un vigoureux coup de couteau par Jim qui trouve dans les bras de Rose-Marie un bonheur, que, après tant de péripéties dramatiques, il n'a véritablement pas volé.

En transposant à l'écran le livret



Une jolie scène de Rose-Marie.

de l'opérette, Lucien Hubbard a rendu l'action plus humaine et aussi plus tra-gique, mais il a surtout su tirer un mer-veilleux parti du cadre même de l'idylle. La nature devient à certains moments l'acteur principal. L'eau vive des tor-rents, les sapins noirs, les montagnes neigeuses et ces indiens aux corps splen-dides qui viennent rêver, mystérieux, dans la nuit bleutée de lune, confèrent au film une note poétique tout à fait remarquable.

Les interprètes humains ont su se hausser à la noblesse des paysages, James Murray, House Peters, Gibson Gowland et Creighton Hale sont par-faits. Quant à Joan Crawford qui incarne

la vive, la souriante, la tendre Rose-Marie, plus d'un spectateur se surprendra sans doute à murmurer devant son image gracieuse les premiers vers du fameux chant indien :

*Si vous répondez à l'appel de mon cœur...*

### LE CAPITAINE FRACASSE

Interprété par PIERRE BLANCHAR, CHARLES BOYER, DANIEL MENDAILLE, VARGAS, NUMÈS, PAUL VELSA, LÉON COURTOIS, DE SAVOY, LIEN DEYERS, MARGUERITE MORENO, POLA ILLERY, JOSYLLA.  
Réalisation d'ALBERTO CAVALCANTI.

Le *Capitaine Fracasse* dont nous avons la semaine dernière rendu compte de la présentation corporative, paraît aujourd'hui en exclusivité à l'Impérial.

Nous avons dit l'adresse d'Alberto Cavalcanti, le metteur en scène, mais nous ne pouvons que déplorer les modifications apportées à l'œuvre de Théophile Gautier ; la suppression, par exemple, de l'étroite parenté qui existait dans le roman entre Isabelle et le duc de Vallombreuse, et qui rendait vraisemblable le dénouement. Pourtant, que l'on ne croie pas que le film manque d'habileté. La truculence du roman y est adroitement rendue dans les scènes de l'Auberge du Radis-Couronné, et celles du Cadran ALEN, du gîte des Comédiens dans la grange.

Le baron de Sigognac, devenu comédien sous le sobriquet de Capitaine Fracasse, les comédiens errants, les ferrailleurs toujours prêts à tirer l'épée, rappellent un peu Cyrano de Bergerac et ses cadets de Gascogne « menteurs et lutteurs sans vergogne ». Ils sont d'ailleurs un peu cousins en littérature et j'aurais voulu voir un baron de Sigognac moins rêveur et moins idyllique. Pierre Blanchar, qui est un grand artiste, n'est pas à l'aise dans un rôle qui n'est pas dans sa nature et il lui a fallu son grand talent pour l'interpréter. Charles Boyer est un duc de Vallombreuse précieux, libertin et brave à l'occasion. Lien Deyers semble un peu gênée, mais auprès d'elle Pola Illery s'est révélée une artiste. Tous les autres interprètes, parmi lesquels Daniel Mendaille, étonnant de vérité et de simplicité dans le rôle d'Agostin, Vargas, bon comédien, Léon Courtois, de Savoy, Paul Velsa, et enfin Marguerite Moreno et Numès, sont tous excellents.

Le *Capitaine Fracasse* plaira sans

doute malgré quelques défauts. Le public aime le film en costume, qui lui fait vivre une époque disparue et aucune autre n'est plus pittoresque que celle des comédiens errants qui, sans s'en rendre compte, créaient le théâtre de France.

### JIJIRO (Routes en croix)

Interprété par AIKO CHIHAYA, JUNOSUKÉ BANDO, MISAO SEKI, IPPIE SOMA, YOSHIÉ NAKAGAWA, YUKIKO OGAWA.

Réalisation de TEINOSUKÉ KINUGASA

Nous avons parlé déjà, lors de sa présentation, de *Jijiro (Routes en croix)*, qui, réalisé au Japon par des artistes et un metteur en scène japonais, nous montre les ressources nombreuses et la subtile technique du film nippon. Inutile ici de rappeler le scénario que l'on connaît, légende du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais l'armature de l'œuvre s'efface et l'on est fort agréablement surpris du jeu des acteurs. Jeu divers ; violent jusqu'à l'excès chez les hommes, mimes curieux aux masques tourmentés tandis que chez les femmes les états d'âme se traduisent par un léger battement de paupières, une inclinaison du corps. Très bonne interprétation et très bonne photo.

Le *Diabolo au palais Joskida*, autre japonerie qui forme avec *Jijiro* le spectacle du Studio Diamant, est une amusante manière de concevoir et de réaliser les dessins animés. C'est drôle et les mille petites aventures des bons-hommes de papier ont un comique si fin et si spécial que nous découvrons des humoristes chez les Japonais.

### LE BERNARD L'HERMITE

Documentaire réalisé par JEAN PAINLEVÉ.

Jean Painlevé s'est fait une spécialité des documentaires sur la faune marine. Il nous avait montré *La Pieuvre*, aujourd'hui il nous présente le *Bernard l'Hermitte*, petit crustacé fort adroit, puisqu'au fond de l'océan, où sévit la crise des logements comme sur notre terre, il a trouvé sa loi Loucheur en s'installant fort congrûment dans les coquilles vides. C'est ainsi que nous le présente Jean Painlevé, non sans humour. Et ce film constitue une excellente contribution à l'histoire naturelle.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## DE LA QUESTION DU SCÉNARIO

**Le Cinéma doit-il se servir des œuvres des grands écrivains ou, au contraire, user uniquement de sujets écrits à son intention ?**

Il est au cinéma une question d'une importance capitale qui intéresse tous les fervents de l'art muet : celle du scénario.

Faut-il que ce scénario soit écrit directement pour l'écran ou est-il préférable au contraire de le tirer d'une œuvre littéraire connue.

Les metteurs en scène du Nouveau-Monde, il y a quelques années, semblaient préférer les scénarios originaux, depuis ils utilisent les chefs-d'œuvre littéraires. Les nôtres ont depuis longtemps puisé largement dans les bibliothèques. L'avantage du scénario pur est d'avoir un sujet qui s'adapte aux conditions naturelles du cinéma. Il permet de supprimer les explications trop longues qui accompagnent habituellement le passage de l'image sur l'écran et répond à la tendance actuelle, qui est de faire connaître la pensée uniquement par le jeu et l'expression des acteurs. Une œuvre écrite spécialement pour l'écran a l'avantage de plaire au public averse uniquement de distraction, de délasserment, de détente, à celui qui vient se reposer, s'instruire quelquefois, et qui est surtout soucieux de passer une agréable soirée sans avoir à provoquer le moindre effort.

Le scénario ainsi conçu, avec des jeux de scène heureusement combinés, des acteurs un peu acrobatiques, des trouvailles de mise en scène, comme la baraque branlante au bord du précipice dans *La Ruée vers l'Or*, a le don de provoquer l'enthousiasme des spectateurs amusés. L'habileté, l'agilité, l'adresse de certains artistes, tels Richard Talmadge, Charlie Chaplin et Tom Mix, conquièrent l'admiration de la salle, impressionnée par ces tours de force, qu'ils paraissent réaliser naturellement, sans le moindre effort. Ces scénarios, qui ont le don de plaire à la masse, pèchent souvent, hélas ! par leur naïveté. Nous y voyons des situations que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer dans la vie courante, comme, par exemple, celle du fils d'un

directeur d'une importante société laitière qui va livrer, tous les matins, le lait aux clients de son père. Il est vrai toutefois que ces puérités, qui ont le don de plaire au peuple américain, peuvent être agréables aussi à des peuples de vieille civilisation, comme la nôtre.

Mais les amateurs de cinéma ne sont pas composés uniquement d'un public qui cherche à rire ou à s'amuser. Il en est, parmi eux, de beaucoup plus éclairés, de beaucoup plus raffinés, dont le goût, formé par le contact du théâtre, cherche, dans le cinéma, de profondes et grandes émotions, exprimées d'une façon nouvelle et différente. A ce public, il est nécessaire de présenter quelques œuvres puissantes puisées à la source du génie français, que l'adaptation cinématographique rapproche de nos yeux, tout en les laissant aussi belles et aussi émouvantes. Le cinéma ne dénature nullement les romans et les poèmes, et, quand il a interprété la pensée de l'auteur avec une sorte de religion et de respect, on est surpris de le sentir animé du même souffle que celui qui a fait concevoir l'œuvre. Quoi de plus émouvant que le poème de *Jocelyn* adapté à l'écran : dans un cadre d'austérité et de solitude, où les acteurs ont fait ressortir toute la sensibilité de Lamartine. Et le *Pêcheur d'Islande*, qui s'en va au loin, chaque année, ne personnifie-t-il pas la nostalgie de Loti ?

La réussite complète de ces films, puisés parmi les œuvres des grands écrivains, fait constater que le cinéma est véritablement un art, puisque la mise en scène de ces œuvres, que la vue rend vivantes et palpables, nous procure les mêmes émotions qu'au théâtre, avec des procédés différents.

Il serait donc à désirer que, de plus en plus, l'on voie des hommes de talent s'intéresser au cinéma et écrire pour lui l'œuvre nécessaire pour concilier le plaisir des yeux avec la profondeur de la pensée.

CH. MOLLARD.

## LES PRÉSENTATIONS

### LES DAMNÉS DE L'OcéAN

Interprété par GEORGE BANCROFT, BETTY COMPSON  
OLGA BACLANOVA.

Réalisation de JOSEF VON STERNBERG.

Le film de Josef von Sternberg, *Les Damnés de l'Océan*, est une remarquable production, son équilibre parfait, la puissance de ses images et leur enchaînement logique, la psychologie subtile du caractère des personnages désignent cette œuvre comme une des plus parfaites de la saison. D'ailleurs von Sternberg est un maître qui se plaît à la peinture rude des bas-fonds du port qu'il réussit exacte, avec un sentiment de réelle pitié.

Un soutier, Bill, descend à terre à New-York pour une nuit. Longeant les quais, il aperçoit une femme qui se noie, il plonge et la sauve. Avec son fardeau humain, il gagne la berge la plus proche. Ces deux êtres isolés complètement, s'épousent. L'heure arrive pour Bill de rentrer à son bord. Le navire lève l'ancre. Mais Bill veut retrouver celle qu'il aime, il plonge, revient à terre. Mais sa femme a été arrêtée et lui, Bill, se laissera condamner pour la disculper.

Une production comme *Les Damnés de l'Océan* mérite d'être étudiée longuement. Nous ne manquerons pas de le faire lors de sa sortie publique. Notons cependant l'excellence d'une interprétation qui comprend Bancroft, Betty Compson, et Olga Bacanova, que nous n'avions jamais vue aussi puissante.

### LA RIPOSTE

Interprété par FRED THOMSON et RUTH CLIFFORD.

*La Riposte* est un des derniers films de Fred Thomson, et cette production qui ressemble à tant d'autres où des cow-boys galopent sur des chevaux fougueux, intéresse. Puis Fred Thomson est un très beau cavalier; malgré l'auto, l'avion, la T. S. F. ce sera toujours une qualité de savoir se tenir à cheval. Le scénario? Thomson possède une hacienda, les brigands la lui enlèvent.

Il leur reprend et, en même temps, il conquiert le cœur d'une jeune fille fort élégamment habillée. Fred Thomson est excellent dans ce rôle d'action. Ruth Clifford, elle, est charmante.

J. M.

### LE GALA CRESTÉ

Organisé par l'Union des Artistes, la Chambre syndicale française de la Cinématographie, avec le concours de l'Association de la Presse professionnelle cinématographique, le gala donné à la salle Pleyel, au profit de la veuve et de la fille de l'excellent artiste René Cresté, a obtenu le plus beau succès.

René Cresté! C'est la grande époque des films policiers *Zigomar* et *Judex*, c'est l'époque où l'art cinématographique se transformait et se fortifiait par les films à épisodes. Il était donc naturel que ce gala fût en partie composé d'extraits de films policiers. Après quelques vues de *Zigomar*, d'autres vues en couleur — et ce n'était pas si mauvais que cela! — de *Judith et Hollopherne*, on vit sur l'écran une partie de *Barberousse*, un des premiers films de Gance, où l'intelligent usage des gros plans annonçait l'art contemporain. Enfin *Judex*, où plutôt René Cresté dans *Judex*, Cresté dont l'apparition eut quelque chose de poignant. Le film policier actuel fut représenté par des passages de *Nuits de Chicago* et de *Poing de fer... Cœur d'or* et enfin de *Belphegor* dont l'auteur Arthur Bernède et sa femme partageaient la loge de M. et Mme Delac. L'avant-garde avait donné aussi *Cinq minutes de cinéma pur*, de Chomette, et avait attesté sa présence. Les dirigeants de l'Universal avaient tenu à s'associer à cette fête de la bienfaisance et de l'amitié: une de leurs nouveautés, *Le Dernier Avertissement*, eut le plus grand succès.

Citer des noms? Le cinéma tout entier avait répondu à l'appel des organisateurs dans la salle comme sur l'écran... Des artistes vendaient des programmes: Suzanne Bianchetti et Rachel Devirys et d'autres... Des artistes étaient là, simples spectateurs et des producteurs et des metteurs en scène, tout le cinéma qui, une fois de plus, avait tenu à faire mentir la fable de *La Cigale et la Fourmi*.

## "Cinémagazine" à l'Étranger

### BERLIN

Jeanne Helbling tourne actuellement à Staaken *Mascottchen*, sous la direction du metteur en scène Félix Bach, production Aafa-Greenbaum. La distribution comprend, en outre, Kowal, Samborski et Kathe de Nagy. Après avoir terminé ce film, cette artiste tournera *A quoi rêvent les jeunes filles*, production Super-Film.

— Carlo Aldini est engagé par la « Hom-Films » pour une année au cours de laquelle seront tournés trois grands films dont Rolf Randolf sera le metteur en scène.

— André Roanne a signé un engagement avec la « Strauss-Film ». Le titre et la distribution du film seront arrêtés prochainement.

— Le metteur en scène Feher tournera prochainement *Le Secret médical* et la distribution comprendra, outre Magda Sonja, plusieurs artistes français. Ce film sera édité, en France, par Ciné-Romans.

— Georges Charlia tourne, pour le compte de « Universal », le principal rôle de *La Femme dans la maison des glaces*. Sa partenaire est l'artiste américaine June Marlowe. La mise en scène est confiée à Levigarde.

— Suzy Pierson a terminé son rôle dans *Napoleon à Sainte-Hélène* et est rentrée à Paris. Hérial et Pécelet ont encore à tourner plusieurs scènes pendant un mois.

— Gaston Jacquet et Jean Murat sont engagés pour tourner en février un grand film du programme de Lothar Starck.

— On a présenté en réunion privée *Quartier Latin*. Gina Manès est remarquable.

— Alice Roberte est à Berlin et commencera à tourner cette semaine pour la Néro-Film.

— Jenny Jugo est engagée par Ufa pour tourner *Le Modèle de Montparnasse*.

— Gros succès au Gloria-Palace pour deux productions U. F. A., *Un point noir*, et à l'Universum pour *Un scandale à Baden-Baden*.

— Pour l'honneur édité par Aafa, avec Gösta Ekman et la Jana, a remporté un gros succès au « Primus-Palast ».

— Dolly Davis, qui tourne à Staaken sous la direction de Rudolf Meinert, *Les Roses blanches de Ravensberg*, interprète au violon une mélodie triste, dans une partie sonore de ce film.

— Maurice Tourneur a terminé la mise au point du *Navire des hommes perdus*, production Aubert-Wengeroff. Le premier tour de manivelle sera donné en février et la distribution comprendra plusieurs artistes français. Jean Bertin, actuellement à Berlin, assistera le grand metteur en scène qu'est Tourneur.

— Suzanne Delmas, qui a été très remarquée dans *Théâtre*, va repartir prochainement dans un autre film que tournera Guido Brignone pour Hom-Film.

— Le metteur en scène René Clair et Pinès, directeur de la Sofar, sont actuellement à Berlin où ils mettent au point un scénario pour le compte de la Sofar.

G. O.

### BRUXELLES

Excellent programme au Colisée: le premier film de Chevalier, *Un dimanche à New-York*, qui remporte un très gros succès de curiosité et *L'Étudiant Pauvre* avec Harry Liedtke. Joli film et excellente interprétation. Sur scène, un couple de danseurs, les Dunhylls imitent Chevalier et Yvonne Vallée et, devant l'écran, l'orchestre de Pierre Monier fait merveille, comme toujours.

— Au Victoria et à la Monnaie *Trois jeunes filles nues* se sont installées, avec l'excellent Rimsky, pour quelque temps, semble-t-il, si l'on en juge par le succès.

— Présentations récentes et particulièrement appréciées: *Le Rouge et le Noir*, avec Mosjoukine, *L'Expiation*, avec Jean Murat, *L'Argen*, de Marcel L'Herbier.

— Au Lutétia a eu lieu, pour la presse, la présentation de quelques films sonores: un violoniste jouant un concerto, un ténor chantant *la Tosca*, un xylophoniste exerçant son talent... L'effet est saisissant et la synchronisation est parfaite.

Mais ce n'est là qu'un premier pas et ce sont les perfectionnements à venir qui feront apprécier à sa juste valeur cette découverte intéressante.

P. M.

### LE CAIRE

On vient de projeter pour la deuxième fois au cinéma *Métropole* le cinquième film égyptien, *La Tragédie des Pyramides* et qui passera au courant du mois de février au cinéma « Mohamed Aly » d'Alexandrie. C'est le deuxième film de la production égyptienne « Condor Film ». Le réalisateur est Abraham Lama qui avait déjà à son actif *Un baiser dans le désert*.

Les principaux personnages sont Ahmed (Pedro Lama), le protagoniste de *Un Baiser dans le désert* et Mounira (Fatma Rouchdi), artiste égyptienne bien connue au théâtre.

On compte actuellement ici cinq maisons de production. Condor Film, Isis Film, Sousan Film, Osiris Film, Ramsès Film.

JEAN STAMATIOU.

### Notes londoniennes

On attendait merveille d'un nouveau film anglais intitulé *A Peep behind The Scenes* (Un coup d'œil derrière la coulisse), mis en scène par Jack Raymond un jeune réalisateur dont le nom a une influence réelle sur les recettes du bureau de location, car il a la réputation de comprendre les vrais sentiments des caractères anglais peu démonstratifs. Hélas! le nouveau film de M. Raymond ne peut être désigné que par un « cliché » assez cruel: c'est le genre de film qui se fait dans les petits recoins du studio, et se photographie avec les quelques lampes qui restent, après que les autres metteurs en scène se sont assurés que leurs propres scènes somptueuses sont convenablement éclairées.

J'oserais faire observer à M. Raymond qu'il n'y a rien d'agréable à voir deux nains faire le geste de l'amour. J'estime d'ailleurs qu'il est temps que les directeurs se rendent compte des conséquences pathologiques de quelques-unes des choses qu'ils nous exhibent très innocemment; un cours de psychologie pourrait bien faire rougir ces bons messieurs au souvenir de leurs propres œuvres.

Francis Cuyler est le type de l'héroïne banale qu'on rencontre dans de nombreux films anglais, une circonstance qui fait grand tort au succès de nos films à l'étranger. Parmi les autres acteurs se trouvent Haddon Mason, un jeune premier attrayant mais plus très jeune; Shirley Whyte, fameux dans les music-halls, et Clarence Blakeson. Dans ce même paragraphe, je pourrais grouper *The Third Eye* (Le troisième Œil), édition Graham Wilcox, sur un thème de télévision: encore un effort qui semblerait avoir été fait à peu de frais — et il l'a été!

De crainte qu'on ne m'accuse d'être difficile à contenter, j'offrirai une couronne de lauriers au Film British International *After The Verdict* (Après le Verdict), qui raconte l'histoire d'un assassinat mystérieux d'une façon adroite. Je crains bien qu'il n'y ait de la poussière sur ma couronne, car il y a si longtemps que je la tiens sur la planche; et quand je citerai le fait que Herr Galeen l'a mis en scène et que la vedette était Olga Tschekowa on pourra se demander si mon cadeau vaut la solennité de sa présentation.

*The Manxman* est encore un autre exemple de l'activité anglaise à la poursuite de grandes œuvres.

Le seul film français qui ait été présenté dans ces derniers temps a été *Souris d'Hôtel*. Bien que nombreuses scènes aient été goûtées, on éprouvait la sensation que l'emploi du trépidant courbé se faisait trop consciencieux; et la plupart des critiques ont pensé que c'était une idée vraiment naïve de vêtir des rats d'hôtels de maillots noirs qui attireraient l'attention. Les effets de lumière et de mise en scène ont été gâtés par le mauvais tirage du positif.

OSWELL BLAKESTON.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M<sup>me</sup> : Jeanne Werner (Paris), Blime (Paris), Hélène da Costa Oliveira (Foz-do-Douro), Dessaux (Paris), Maujol (Saint-Priest-en-Jarez), Marin (Paris), Max (Hyères), Suzanne Crabbé (Mons), Veuve Vairaine (Gannes), Maria Julia Pereira (Lisboa), Séguna (Ramleh, Égypte), Mimosa Statesco (Bucarest), Joubé (Paris), Lina Puazzoli (Sannois), Mario Saini (Paris), Jauret (La Rochelle), J. Ricol (Lyon) et de MM. Raoul Grimois Samson (Château d'Oissel), Codelli (Scutari), Stéphan Demirdjian (Philippople), A. Leoncini (Alessandria), Bottex (Tenay), Maurice Chuzel (Touggourt), Phérékyde (Bucarest), Zévaco (Barika), Alexandre Henrot (Reims), Scheinbach (Strasbourg), Jean Ulmann (Genève), Braticevich (Port-Saïd), Gloria Film (Salonique). — A tous merci.

*France Rosée.* — 1° *Un Soir à Singapour* et *Vieil Heidelberg* sont de très bons films. Je vous conseille d'aller les voir. — 2° Ramon Novarro n'est pas Espagnol mais Mexicain. — 3° Cette lettre a été transmise.

*Luc Barbier.* — Pour éviter la condensation qui embue les lentilles de votre appareil, prenez la précaution, avant le commencement de vos séances, d'ouvrir la cabine afin d'équilibrer sa température avec celle de la salle. Vous pouvez encore, avant de mettre en marche, laisser chauffer un peu l'appareil, avant d'y placer le film.

*Andrée et Roannette.* — Notre dernier numéro a répondu par avance à vos deux questions : 1° André Roanne est signalé tournant à Berlin ; 2° un nouveau concours est ouvert. Après celui-ci nous organiserons le concours annuel de jeunes premières et jeunes premiers.

*Il balen del suo sorriso.* — Un jeu compliqué votre pseudo, ma chère correspondante. Je pense que le service de la location de Franco-Film, 8, avenue de Clichy, pourra vous céder les photos de publicité de *l'île d'Amour*. Votre impression sur Batcheff me paraît justifiée. C'est en effet un artiste assez inégal, tantôt très bon, tantôt médiocre, voire insignifiant. Bien dirigé, il rend ce que son metteur en scène lui demande avec beaucoup de bonne volonté. Mais il faut tenir compte que sa santé ne lui permet pas toujours un gros effort soutenu ; il a du charme, un charme un peu romantique, plus latin que slave malgré ses origines ; son tempérament est tout l'opposé du jeune premier sportif américain. Vous pouvez lui écrire 11, rue Sédillot (VII<sup>e</sup>), mais je doute qu'il vous donne satisfaction car il a la mauvaise réputation de ne jamais répondre aux lettres.

*Midshipman.* — L'Association des Amis du Cinéma a son siège à la Cinémathèque de la Ville de Paris, 14, rue de Fleurus, où vous pouvez demander tous renseignements ; 2° certaines des œuvres que vous me citez ont déjà été adaptées à l'écran, certaines autres présentent d'insurmontables difficultés de réalisation ; 3° oui, vous pouvez écrire aux artistes à l'adresse des studios où ils tournent, mais il vaut mieux adresser vos lettres à leur domicile, c'est plus sûr ; Simone Genevois ne tournait pas aux studios Albatros, mais aux studios Natan, 6, rue Francœur (XVIII<sup>e</sup>) ; 4° vous avez deviné par avance que je vous conseil-

lerai la carrière maritime plutôt que le studio ; n'allez pas, à la légère, risquer de perdre le bénéfice de plusieurs années d'études.

*Bellino.* — Je ne vois pas à quel film vous faites allusion. France Dhélia a joué avec M<sup>me</sup> Brindeau dans *Malencontre*, réalisé par Germaine Dulac, mais elle ne perdait pas la mémoire ; dans *Le Prince Zilah*, elle devenait folle, et dans *L'Éveil*, elle interprétait un rôle d'innocente. Ces renseignements vous suffisent-ils ? 2° dans quel film Blanchard et Dalleu se sont rencontrés ? Je n'en vois aucun. Ni dans *Les Jardins de Murcie*, ni dans *La Valse de l'Adieu*, on ne trouvait Dalleu ; 3° José Davert a été l'interprète principal de *La Brière*. Il jouait un rôle de paysan maraichin.

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

*Marci-Menton.* — 1° Il est inexact que Francis Bushmann, qui interpréta le rôle de Messala dans *Ben Hur*, ait été tué. Il vit toujours et il a paru depuis dans plusieurs autres films ; 2° *Le Dédale*, d'après la pièce de Paul Hervieu, a été tourné en 1926 par Marcel Dumont avec Claude France, Georges Melchior et Gaston Jacquet, éditeur Interfilm. Cette production a été certainement présentée en province en 1927 ; 3° à part deux ou trois films assez médiocres, tous ceux que vous nous citez dans votre liste dénotent un goût très sûr. Tous mes compliments ; 4° pour tout ce qui concerne le film sonore, veuillez vous reporter à l'étude très complète de Valentin Mandelstamm, en cours de publication dans *Cinémagazine*. C'est le travail le plus complet qui ait été fait à ce jour sur cette passionnante question ; 5° il est juste de constater que la plupart des réalisateurs des bons films qui nous viennent d'Amérique sont européens : allemands : Murnau, Leni, Lubitchs ; viennois : Eric von Stroheim, Féjos et Sternberg ; suédois : Stiller, Sjöström ; anglais : Brenon, Rex Ingram, etc. On ne peut qu'approuver les grands magnats de l'industrie américaine de chercher à s'annexer les artistes de talent à quelque nationalité qu'ils appartiennent. C'est bien ce qui rend la lutte si difficile pour l'Europe ; 6° notre collaboratrice n'a pas eu la prétention de dresser l'inventaire complet des films de Lon Chaney, il en est bien d'autres, en dehors de ceux que vous me citez, qui ont permis à ce prodigieux artiste de s'imposer.

*Primerose.* — Je crois que le jugement de mon confrère de *l'Ami du peuple* est conforme à l'opinion générale des gens de métier qui ont vu le film auquel vous vous intéressez. Malgré cela il possède

des parties intéressantes sur lesquelles vous pourriez vous faire une opinion personnelle et qui me paraissent dignes d'éloges ; 2° nous avons déjà publié des photos des principales scènes du *Capitaine Fracasse* ; 3° il est exact que Pierre Blanchard a épousé la sœur de Louise Lagrange : Marthe Vinot, laquelle a fait aussi du cinéma naguère et qui est divorcée de Henri Rollan (lequel est maintenant l'époux de Vera Sergine) ; 4° quand une photographie est floue, ce qui était le cas pour celle que vous me citez, nous ne pouvons faire autrement que de la reproduire ainsi ; le flou a d'ailleurs de nombreux partisans ; 5° je ne crois pas que Pola Illery tourne en ce moment, ce qui est regrettable, car elle a beaucoup de qualités ; quant à Lyen Devers, elle est repartie en Allemagne.

*Georges Sarrie.* — Xénia Desni n'est pas née à Constantinople, mais en Russie, à Kiew, le 1<sup>er</sup> janvier 1900. On voudra bien, pour une fois, m'excuser d'entrer dans de telles précisions, mais puisque cela peut vous rendre service...

*Thi Sab.* — Je pensais bien que votre silence était la conséquence de votre état de santé. Mes meilleurs souhaits de rapide et complet rétablissement. Les films que vous me citez sont certainement parmi les meilleurs de la dernière production et j'aurai plaisir à lire vos observations à leur sujet. Merci d'avance pour le recueil annoncé et merci pour les vœux que vous adressez à *Cinémagazine* et à son collaborateur.

*Jane Vale.* — Il aurait été impossible à Valentin Mandelstamm de ne pas camoufler comme vous dites les noms de ses héros d'Hollywood.

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film

RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays

Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

*Lucio Rimenez.* — 1° D'accord avec vous au sujet de Claire de Lorez qui dans *L'Équipage* est franchement antipathique, ce qui ne m'empêche pas de considérer que le film est un chef-d'œuvre et combien plus humain et véridique que *Ciel de Gloire* et *les Ailes*. — 2° André Nox et Léon Mathot sont d'excellents artistes et vous avez le droit de les considérer comme les meilleurs, mais il est délicat de dire qu'ils sont supérieurs à tous autres. — 3° *Variétés* et *L'Aurore* sont de véritables chefs-d'œuvre cinématographiques, *La case de l'Oncle Tom* est un excellent film. — 4° Germaine Rouer est une très grande et très sincère artiste qui n'est pas assez employée à l'écran. Elle domine nettement, comme vous le dites, les interprètes de *La Cousine Belle*, sauf Charles Lamy dont la création de M. Marneffe est remarquable. Germaine Rouer avait déjà interprété au cinéma plusieurs films : *La Flamme*, de René Hervil, et *La Glu*, d'Henri Fescourt, entre autres.

*Vinca.* — 1° Pierre Blanchard a été très occupé, tournant et jouant au théâtre sans aucun repos, peut-être n'a-t-il pas eu le temps de vous répondre. Écrivez-lui à nouveau. — 2° *Ben Hur* est une reconstitution à grand spectacle, tandis que des œuvres comme *Les Serfs* ou *Le Chant du prisonnier* puisent tout leur intérêt dans les réactions psychologiques des personnages qui déterminent leurs actes. On ne peut les comparer, mais on peut préférer l'un ou l'autre. — 3° Le rôle d'Hegesippe de *Trois Jeunes Filles nues* ne permettait pas à Nicolas Rimsky beaucoup d'effets. Cet artiste qui est un fantaisiste et un sincère était beaucoup plus à son aise dans *Minuit... Place Pigalle*. — 4° Les metteurs en scène, avec raison, n'aiment guère voir les rares truquages qu'ils doivent faire dévoilés. Naturellement, un accident d'auto est truqué, le résultat de ce truquage seul importe... Mais ne voyez pas toujours des

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

## YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essa' vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

truquages dans les exercices périlleux des acteurs de l'écran.

*Admirateur d'Elvire Popesco.* — 1° Nous avons fait suivre votre lettre adressée à Francesca Bertini. — 2° Hans Stüwe est Allemand. — 3° Je comprends votre admiration pour Ivan Petrovitch ; les renseignements que vous pourriez me donner sur cet artiste m'intéresseraient toujours.

*Nohanna.* — 1° Je lirai bien volontiers les pages que vous deviez m'envoyer et je vous en ferai une critique sincère.

*Gelo.* — 1° Chakatoumy, dans *Napoléon*, interprétait le rôle de Pozzo di Borgo. — 2° Mais non, Francis Bushmann n'est pas mort ! Voyez la réponse à Marci-Menton. — 3° Les motifs du suicide de Claude France n'ont jamais été connus, ce qui a permis beaucoup de légendes fausses de prendre quelque apparence de vérité. Puis Claude France n'est plus, elle a volontairement quitté le monde. Regardons sur l'écran vivre son image, mais n'y voyons qu'une image.

*Cœur de Jeannette.* — 1° Olga Tschekowa est brune. — 2° Charles Rogers, Paramount Famous-Lasky Studio 545, Marathon St. Hollywood, California (U. S. A.). — 2° Il m'est impossible de lire le nom de l'acteur que vous citez dans votre troisième question.

*Rica.* — Il me semble bien difficile de mener de front la figuration de cinéma et vos études ; cependant vous pouvez écrire à un régisseur... Moi-même si je voyais une possibilité je ne la laisserais pas échapper, mais n'ayez pas trop d'espoir. Le cinéma est une chose si décevante, je vous retourne vos photos.

*Mary Monin.* — 1° Si je suis de votre avis, lorsque vous relevez les invraisemblances du *Passager*, je ne le suis plus quand il s'agit du dénouement qui est fort beau dans son impression volontaire. Voulez-vous mon avis ? Peut-être si Barocelli, qui est un homme fort cultivé et très artiste, avait pu modifier son scénario, il l'aurait fait mais... il y a des nécessités commerciales. — 2° Oh ! ne recherchez pas la concordance de dates dans *Ben Hur* !

*Jean Calva.* — 1° Un des buts de la Société des Auteurs de Films est de veiller aux droits des écrivains et les protéger contre tout plagiat. — 2° Toute la correspondance pour les directeurs généraux de la M. G. M. doit être adressée à Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, California (U. S. A.).

*France Rosée.* — 1° Vous avez dû lire dans notre dernier numéro la réponse à votre lettre. — 2° Ricardo Cortez dans *La Dansense Orchidée*, n'est pas mal... Naturellement son interprétation n'est pas transcendante, mais le sujet s'y prêtait-il vraiment ?

IRIS.

ON CHERCHE groupe financier sérieux pouvant constituer rapidement en société très belle entreprise d'édition de scénarios cinématographiques d'aventures maritimes. Cette affaire est doublée par la création d'un matériel spécial servant en outre à des travaux sous-marins du plus haut intérêt. Capital nécessaire : Frs 2.500.000. S'adresser aux *Propulseurs « La Queue de Poisson »*, 9 bis, passage Ménilmontant, Paris (XI<sup>e</sup>). Tél. Roq. 57-64.

## FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>l</sup> rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

# C'est de la jeunesse que vous achetez

Établis d'après une formule existant depuis soixante-dix ans, la Crème, la Poudre et le Savon Simon sont, pour l'épiderme, de merveilleux bienfaits!

# CRÈME SIMON

## POUR DEVENIR STAR

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous gùette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR MAIGRIR** sûrement de plusieurs kilogs par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon **IODE FLUIDOR**, traitement éternel qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées **AMAIGRISANTES**, traitement idéal et discret : 1 s 3 boîtes 33.60. Le **IHE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27 fr. Dès la 1<sup>re</sup> semaine l'action bienfaisante de ces trait<sup>ts</sup> se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYLOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>dre</sup> 1.50 timb. p.rép. M<sup>me</sup> de **THÈNES**, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. P<sup>rix</sup> : 12 fr. francs - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS



Madeleine Saffitte

haute couture  
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE  
TELEPHONE ELYSEES 65 72  
PARIS 8

**ÉCOLE** Professionnels opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**AVENIR** dévoté par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. pré-noms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour **VOYANTE** Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

## MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et **ABSOLUMENT GARANTI** sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à **Stella Golden Service CA**, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10<sup>e</sup>.

**LEÇONS de CARTOMANCIE** RENÉE, Voyante, 21, rue Saint-Ferdinand, Paris 3<sup>e</sup> étage, Pavillon 12. Tous les jours de 13 à 19 heures.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE  
**DENTOL**  
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

## PROGRAMMES

### des principaux Cinémas de Paris

Du 15 au 21 Février 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPÉRA**, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague; Une Vie de Chien.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — La Jeunesse Triomphante, avec Mary Philbin.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — Un soir à Singapour, avec Ramon Novarro.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Le Capitaine Fracasse, avec Pierre Blanchar et Lien Deyers.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Le Tournoi, avec Aldo Nadi et Enrique de Rivero.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Trois jeunes filles nues, avec Nicolas Rimsky.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Deux amours; Nos fils; A bord d'un voilier.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Un Homme en habit; La Maison du Maltais.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : L'Horloge Magique; Le Chant du Prisonnier. — 1<sup>er</sup> étage : Condamnez-moi; La Vierge Folle.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Vierge folle; Un mariage à forfait. — 1<sup>er</sup> étage : La Chair et le Diable; Chasse gardée.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Vienne qui danse; L'Avocat du c ur.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Mathurin au harem; Une croisière dans l'Océan Arctique; Un dimanche à New-York; La Vierge folle.

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — La Rose des Pays d'or; Leur gosse.

**CINÉ LATIN**  
Rue Thouin (près Panthéon)  
Tél. Danton 76-00

Un film d'avant-garde :  
**La MARCHÉ des MACHINES**  
réalisé par E. DESLAW

**LE BAISER MORTEL**  
avec CONRAD VEIDT

**FRIGO CAPITAINE**  
avec BUSTER KEATON

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — L'Actrice; Ame errante.

**MONGE**, 34, rue Monge. — C'est mon papa; Le Diable au cœur.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — Le Diable au cœur.

**STUDIO DES URULINES**, 10, rue des Ursulines. — Un effet, de Richter; La Jalousie du Barbouillé; Lonesome (Solitude), avec Glenn Tryon.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — C'est mon papa; Le Diable au cœur.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Le Diable au cœur; La Dernière Valse.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — L'As des P. T. T.; Les Films parlants « Filmavox »; L'Eau du Nil.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Foule, film réalisé par King Vidor, avec Eleanor Boardman et James Murray; A bord du porte-avions « Béarn ».

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Le Diable au cœur; Histoire de l'aviation.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — Senorita; C'est mon papa.

Établ<sup>ts</sup> **L. SIRITZKY**

**CLICHY-PALACE**  
49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)  
LA VIERGE FOLLE  
UN DIMANCHE A NEW-YORK

**RÉCAMIER**  
3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
LE DIABLE AU CŒUR  
LA GRANDE FAVORITE

**SÈVRES-PALACE**  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
UN SOIR A SINGAPOUR  
C'EST MON PAPA

**EXCELSIOR-PALACE**  
23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LA VIERGE FOLLE  
UN DIMANCHE A NEW-YORK

**SAINT-CHARLES**  
72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07.  
LA GRANDE FAVORITE  
MASQUES D'ARTISTES

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38, avenue des Champs-Élysées. — L'Horloge magique; Les Nuits de Chicago.

## CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

VOIR ! et ENTENDRE !!

**OMBRES BLANCHES**  
précédé de quelques sujets  
SONORES

2 h. 45 En semaine 9 heures

Prix spéciaux matinées semaine

Samedi et Dimanche :  
3 séances distinctes  
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.



**FONTENAY-SOUS-BOIS.** — Palais des Fêtes.  
**GAGNY.** — Cinéma Cachan.  
**IVRY.** — Grand Cinéma National.  
**LEVALLOIS.** — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
**MALAKOFF.** — Family-Cinéma.  
**POISSY.** — Cinéma Palace.  
**SAINT-DENIS.** — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.  
**SAINT-GRATIEN.** — Select-Cinéma.  
**SAINT-MANDÉ.** — Tourelle-Cinéma.  
**SANNOIS.** — Théâtre Municipal.  
**SEVRES.** — Ciné Palace.  
**TAVERNY.** — Familia-Cinéma.  
**VINCENNES.** — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

#### DÉPARTEMENTS

**AGEN.** — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
**AMIENS.** — Excelsior. — Omnia.  
**ANGERS.** — Variétés-Cinéma.  
**ANNEMASSE.** — Ciné Moderne.  
**ANZIN.** — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
**AUTUN.** — Eden-Cinéma.  
**AVIGNON.** — Eldorado.  
**BAZAS (Gironde).** — Les Nouveautés.  
**BELFORT.** — Eldorado-Cinéma.  
**BELLEGARDE.** — Modern-Cinéma.  
**BERCK-PLAGE.** — Impératrice-Cinéma.  
**BÉZIERS.** — Excel-ior-Palace.  
**BIARRITZ.** — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
**BORDEAUX.** — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — Omnia-Pathé.  
**BREST.** — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
**CADILLAC (Gir.).** — Family-Ciné-Théâtre.  
**CAEN.** — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
**CAHORS.** — Palais des Fêtes.  
**CAMBES.** — Cinéma Dos Santos.  
**CANNES.** — Olympia-Ciné-Gaumont.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.).** — Cinéma.  
**CHAGNY (Saône-et-Loire).** — Eden-Ciné.  
**CHALONS-SUR-MARNE.** — Casino.  
**CHAUNY.** — Majestic-Cinéma Pathé.  
**CHERBOURG.** — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
**CLERMONT-FERRAND.** — Cinéma Pathé.  
**DENAIN.** — Cinéma Villard.  
**DIEPPE.** — Kursaal-Palace.  
**DIJON.** — Variétés.  
**DOUAI.** — Cinéma Pathé.  
**DUNKERQUE.** — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
**ELBEUF.** — Théâtre-Cirque-Omnia.  
**GOURDON (Lot).** — Ciné des Familles.  
**GRENOBLE.** — Royal-Cinéma.  
**HAUTMONT.** — Kursaal-Palace.  
**JOIGNY.** — Artistic.  
**LA ROCHELLE.** — Tivoli-Cinéma.  
**LE HAVRE.** — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
**LE MANS.** — Palace-Cinéma.  
**LILLE.** — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
**LIMOGES.** — Ciné Moka.  
**LORIENT.** — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
**LYON.** — Royal-Aubert-Palace (La Grande Pastoria). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
**MACON.** — Salle Marivaux.  
**MARMADE.** — Théâtre Français.  
**MARSEILLE.** — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
**MELUN.** — Eden.  
**MENTON.** — Majestic-Cinéma.  
**MILLAU.** — Grand Cinéma Familios. — Splendid-Cinéma.  
**MONTEREAU.** — Majestic (vendr., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — Trianon-Cinéma.  
**NANGIS.** — Nangis-Cinéma.  
**NANTES.** — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

**NICE.** — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
**NIMES.** — Majestic-Cinéma.  
**ORÉANS.** — Parisiana-Ciné.  
**OULLINS (Rhône).** — Salle Marivaux.  
**OYONNAX.** — Casino-Théâtre.  
**POITIERS.** — Ciné Castille.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — Artistic.  
**PORTETS (Gironde).** — Radius-Cinéma.  
**QUEVILLY (Seine-Inf.).** — Kursaal.  
**RAISMES (Nord).** — Cinéma Central.  
**RENNES.** — Théâtre Omnia.  
**ROANNE.** — Salle Marivaux.  
**ROUEN.** — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
**ROYAN.** — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.)  
**SAINT-CHAMOND.** — Salle Marivaux.  
**SAINT-ETIENNE.** — Family-Théâtre.  
**SAINT-MACAIRE.** — Cinéma Dos Santos.  
**SAINT-MALO.** — Théâtre Municipal.  
**SAINT-QUENTIN.** — Kursaal-Omnia.  
**SAINT-YRIEUX.** — Royal Cinéma.  
**SAUMUR.** — Cinéma des Familles.  
**SETE.** — Trianon.  
**SOISSONS.** — Omnia Pathé.  
**STRASBOURG.** — U. T. La nouvelle de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma de Arca es, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
**TAIN (Drôme).** — Cinéma-Palace.  
**TOULOUSE.** — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.  
**TOURCOING.** — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
**TOURS.** — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
**TROYES.** — Cinéma-Palace. — Cronoels-Cinéma.  
**VALENCIENNES.** — Eden-Cinéma.  
**VALLAURIS.** — Théâtre Français.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — Cinéma.  
**VIRE.** — Select-Cinéma.

#### ALGÉRIE ET COLONIES

**ALGER.** — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.  
**BONE.** — Ciné Manzini.  
**CASABLANCA.** — Eden. — Palace-Aubert.  
**SFAX (Tunisie).** — Modern-Cinéma.  
**SOUSSE (Tunisie).** — Parisiana-Cinéma.  
**TUNIS.** — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

#### ÉTRANGER

**ANVERS.** — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
**BRUXELLES.** — Trianon - Aubert - Palace (L'Equipage). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
**BUCAREST.** — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.  
**CONSTANTINOPLE.** — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
**GENÈVE.** — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
**MONS.** — Eden-Bourse.  
**NAPLES.** — Cinéma Santa-Lucia.  
**NEUFCHATEL.** — Cinéma-Palace.

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire  
 Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50  
 Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

## NOS CARTES POSTALES

Les N<sup>os</sup> qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
 J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 396.  
 George K. Arthur, 112.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Joséphine Baker, 531.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.  
 Eric Berelay, 115.  
 Camille Bardou, 365.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmes, 10, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Elisabeth Bergner, 539.  
 Arm. Bernard, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Sarrance Blanchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 62, 422.  
 Monte Blue, 225, 466.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Olive Borden, 280.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
 W. Boyd, 522.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Clive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 Mae Busch, 274, 294.  
 Francis Bushmann, 451.  
 Marceya Capri, 174.  
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292, 578.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Lew Cody, 462, 463.  
 William Collier, 302.  
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 Nino Costantini, 25.  
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
 J. Coogan et son père, 586.  
 Garry Cooper, 13.  
 Maria Corda, 37, 61, 523.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Lil Dagover, 72.  
 Lucia Dalcin, 309.  
 Lucien Dalcade, 157.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 248, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 192, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325, 515.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Marceline Day, 43, 66.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Suzanne Delmas, 46, 277.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.  
 Suzanne Després, 3.  
 Jean Devalde, 127.  
 France Dédia, 177.  
 Wilhelm Dieterlé, 5.  
 Albert Dieudonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Lucy Doraine, 455.

Doublepatte, 427.  
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
 Billie Dove, 313.  
 Huguette ex-Dufflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumlen, 111.  
 Mary Duncan, 565.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 Lia Eibenschutz, 527.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
 Falconetti, 519, 520.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Charles Farrell, 206, 569.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Margarita Fisher, 144.  
 Olaf Fjord, 500, 501.  
 Harrison Ford, 378.  
 Earle Fox, 560, 561.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356, 467, 583.  
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Simone Genevois, 532.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
 John Gilbert et Maë Murray, 369.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Bernard Götze, 204, 544.  
 Jetta Goudal, 511.  
 G. de Gravone, 224.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Dolly Grey, 388, 536.  
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 Roby Guichard, 238.  
 P. de Guingand, 151, 200.  
 Liane Haid, 575, 576.  
 William Haines, 67.  
 Creighton Hale, 181.  
 James Hall, 454, 485.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joe Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 393, 509.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Lillian Harvey, 538.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Hayakawa, 16.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Brigitte Helm, 534.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Gaston Jacquet, 95.  
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Buck Jones, 566.  
 Romuald Joubé, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285, 305.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 G. Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Mirna Loy, 498.  
 André Lugnet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Victor Mac Laglen, 570, 571.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manes, 102.  
 Ilya Mara, 518, 577, 578.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Mirella Marco-Vici, 516.  
 Percy Marmont, 265.  
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
 Maxudian, 134.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Ken Maynard, 159.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
 Claude Mérelle, 367.  
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 184, 244, 568.  
 Gaston Modot, 416.  
 Colleen Moore, 178, 311, 572.  
 Tom Moore, 317.  
 Owen Moore, 471.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Grete Mosheim, 44.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jack Muhlall, 579.  
 Jean Muret, 187, 312, 524.  
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.  
 Greta Nissen, 283, 328, 382.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 George O'Brien, 86, 567.  
 Anny Ondra, 537.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Pat et Patachon, 426.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 235.  
 Ivan Petrovitch, 386, 581.  
 Mary Philbin, 381.  
 Sally Phipps, 557.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Marie Prévoost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Lya de Putti, 470.  
 Esther Ralston, 18, 350, 445.  
 Charles Ray, 79.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 313.  
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Claire Rommer, 12.  
 Germ. Rouer, 324, 497.  
 Wil. Russel, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Milton Sills, 300.  
 Silvain, 83.  
 Simon-Girard, 442.  
 V. Sjöström, 146.

Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 280.  
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279, 506.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Adee Terry, 145.  
 Malcolm Tod, 68, 496.  
 Thelma Todd, 589.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Tramel, 404.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Olga Tschekowa, 545, 546.  
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.  
 Valentino et sa femme, 139.  
 Charles Vanel, 219, 528.  
 Simone Vaudry, 69, 254.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Lupe Velaz, 465.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Victrix, 48.  
 Flor. Vidor, 65, 476.  
 Warwick Ward, 535.  
 Ruth Weyher, 526, 543.  
 Alice White, 468.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Claire Windsor, 257, 333.

#### BEN HUR

Ramon Novarro et F. Bushmann, 9.  
 Ben Hur et sa sœur, 22.  
 Ben Hur prisonnier, 36.  
 Ramon Novarro et May Mac Avoy, 39.  
 Le triomphe de Ben Hur, 41.  
 Le char de Ben Hur, 51.  
 Ben Hur après la course, 373.

#### VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.  
 Le Mari, 548.  
 La Femme, 549.  
 Le Fils, 550.  
 L'Aumônier, 551.  
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
 Le Soldat allemand, 553.  
 Le Vieux Paysan, 554.  
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.  
 L'Officier allemand, 556.

#### NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
 Dieudonné (Napoléon enfant), 456.  
 Anabella, 458.  
 Gina Manes (Josephine), 459.  
 Koline (Flurry), 460.  
 Van Daele (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

#### LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.  
 Aïdo Nadi, 201.  
 Vivienne Clarens, 202.  
 Enrique de Rivero, 207.  
 Blanche Bernis, 208.  
 Jackie Monnier, 210.

#### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
 Jésus, 492.  
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.  
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.  
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 7 9<sup>e</sup> ANNÉE  
15 Février 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques

# Cinémagazine

1 FR. 50



**FRANCE DHÉLIA et GASTON JACQUET**

Ces deux vedettes sont ici représentées dans une scène de « Gueule Cassée », réalisé par Gaston Roudès d'après le roman « La Maison au Soleil », de Raymond Clauzel. Production Franco-Film.